



• FNAB •
Fédération Nationale
d'Agriculture **BIOLOGIQUE**



PRODUIRE

des PPAM bio

Recueil d'expériences des productrices et producteurs bio
de plantes à parfums, aromatiques et médicinales





Sommaire



Édito	3
Produire des PPAM en bio	4
Auvergne-Rhône-Alpes	
Fermoscopie 1 : Le GAEC de la belle plante	6
Fermoscopie 2 : Les Ateliers de la Grange	12
Fermoscopie 3 : Nicolas Koziel	18
Fermoscopie 4 : GAEC Mab'bio	22
Occitanie	
Fermoscopie 5 : Aux Jardins Joly	26
Fermoscopie 6 : Ferme de Vanadal	30
Pays-de-la-Loire	
Fermoscopie 7 : Denis Delaunay	34
Fermoscopie 8 : Simples et essentielles	40
Provence-Alpes-Côte-d'Azur	
Fermoscopie 9 : Moulin Bonaventure	46
Fermoscopie 10 : Yann Sauvaire	50

COUVERTURE

Crédit photo : AgribioDrôme

Crédit photo : Koziel

Crédit photo : Sauvaire

Crédit photo : Roche



Édito



CATHERINE MAHÉ

productrice de PPAM bio en Mayenne et secrétaire nationale plantes à parfum, aromatiques et médicinales de la FNAB

Ce recueil d'expériences est le fruit d'un travail entrepris en juillet 2017 par le groupe interrégional PPAM bio de la FNAB, pour rendre compte de la diversité des modes de production des plantes aromatiques et médicinales dans les principaux bassins de productions français.

Le fonctionnement de 10 fermes y est décrit sur la base d'une trame commune qui a permis de relever des informations sur les aspects économiques, sur l'organisation du travail, la gestion des cultures, la transformation et la commercialisation.

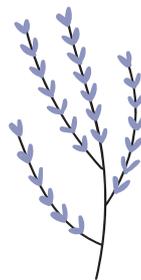
À travers la lecture de ce recueil se dégage le portrait de 10 productrices et producteurs passionnés, avec leur histoire, leurs motivations, leurs réflexions et les solutions parfois originales imaginées en réponse aux problèmes rencontrés.

Ce recueil s'adresse à toutes les personnes qui s'intéressent à la production des plantes médicinales et aromatiques. Nous espérons en particulier qu'il sera une source d'inspiration utile pour les porteurs de projets, pour les accompagner dans leur réflexion et les aider à se projeter dans un modèle de production biologique.

Sans prétendre décrire tous les systèmes de production, nous vous proposons de découvrir dans ces pages un instantané de l'activité en 2017. Il n'y a pas de modèle de production bio idéal, aucun n'est mieux qu'un autre si ce n'est celui qui répond aux attentes du producteur ou de la productrice. Pour ce métier passionnant mais difficile et demandant une grande implication, la porte est ouverte à la créativité et à l'invention.



Produire des PPAM en bio



Fin 2016, 7 000 hectares, soit 18 % environ des surfaces totales de PPAM, étaient cultivés en bio en France. En 2016, l'augmentation des surfaces est principalement liée à une explosion des conversions avec près de 700 nouveaux hectares engagés en conversion. La même surface totale avait été engagée en conversion en 2015. Cette dynamique marque une inversion de tendance après plusieurs années consécutives de ralentissement des nouveaux engagements (551 ha en 1^{ère} année de conversion en 2010 contre 164 ha seulement en 2014).

La filière PPAM participe ainsi pleinement au changement d'échelle de l'agriculture biologique.

Des profils diversifiés

Ce recueil présente des profils de producteurs et de productrices de PPAM très diversifiés. Trois grands types se dessinent :



FERMOSCOPIES :

N°1 / 2 / 3 / 5 / 6 / 8

1/ Les producteurs et productrices en PPAM diversifiées en circuits courts majoritairement : ils cultivent une grande diversité de plantes sur de petites surfaces (souvent inférieures à 1 hectare), la plupart d'entre eux pratiquent également la cueillette aux alentours de leur ferme, voire au-delà. Ils sont peu mécanisés et proposent une gamme pouvant être très diversifiée. Ils peuvent transformer leurs plantes en plantes sèches, huiles de macération, vinaigres, sels, huiles essentielles et eaux florales, ou autres produits cosmétiques ou compléments alimentaires

FERMOSCOPIES :

N°4 / 7 / 9

2/ Des producteurs et productrices en polyculture-élevage : en plus des PPAM, ils cultivent des céréales ou des légumes secs, des oliviers, de la vigne, ou ont également un élevage sur leur ferme. L'atelier PPAM est alors mécanisé, le parc matériel est utilisé sur l'ensemble de la ferme et seule la bineuse est spécifique pour les PPAM. Ces producteurs transforment ou non leurs plantes à la ferme, et la commercialisation se fait via un grossiste ou une coopérative ; une partie peut se faire aussi en vente directe ou en demi-gros.



Quelques enseignements

Cette diversité des profils expose la nécessité de bien dimensionner son projet avant de se lancer : quelles sont les surfaces disponibles pour les cultures de PPAM ? Quels sont les outils de transformation à proximité de la ferme (distillerie notamment) ? Des opérateurs sont-ils présents sur le territoire ? La vente directe a-t-elle un potentiel ?

Ces témoignages de productrices et producteurs mettent en évidence que la culture des PPAM en bio requiert une certaine technicité : l'enjeu est de raisonner son temps de travail tout en maintenant une culture propre et bien développée. Mettre en place un atelier PPAM bio sur sa ferme doit se faire progressivement afin de bien mesurer le temps de travail nécessaire pour planter, entretenir, récolter et transformer correctement une culture.

Ils montrent également que la rentabilité de l'atelier PPAM se fait dans sa globalité : certaines plantes sont beaucoup plus exigeantes que d'autres mais stratégiques commercialement, il convient de trouver un équilibre global.

Côté commercialisation, les marchés de plantes à parfum, aromatiques et médicinales en bio sont très variés : herboristerie, cosmétiques et produits de soins, aromathérapie et laboratoires pharmaceutiques. Tous ces marchés sont en croissance, leurs exigences sont variables, notamment en raison des contraintes réglementaires différentes selon le débouché.

Les 10 fermes de ce recueil, situées dans 4 régions et 7 départements différents, sont riches en enseignements. Chaque ferme s'est adaptée à ses conditions pédoclimatiques, à sa possibilité d'investissement et aux opérateurs et outils de transformation disponibles sur le territoire.

A chacun de s'en inspirer pour créer son propre système ! Projets d'installation, de conversion ou de diversification ? Les groupements d'agriculteurs biologiques du réseau FNAB sont présents sur le terrain pour accompagner les producteurs dans leurs démarches.

FERMOSCOPIE :

N° 10

3/ Les producteurs et productrices spécialisés en PPAM en filières longues : ils ont un équipement matériel à la pointe et spécifique pour les PPAM, pour la culture comme pour le séchage et mondage, la chaîne du froid pour le frais ou la congélation ou la distillation (CUMA ou individuel). La commercialisation se fait sur le marché de gros exclusivement.



FERMOSCOPIE N°1

Le GAEC de la belle plante Puy-de-Dôme

La ferme

Les producteurs :

Céline Boileau, Alexandre Dufour,
William Marotte

Commune : Blot L'Eglise (63)

Conditions de production :

Secteur Combraille (nord-ouest
de Clermont-Ferrand) - Altitude
650 m - Contexte pédoclimatique
diversifié

Productions et commercialisation :

- PPAM : vente à la SICARAPPAM et vente directe (infusette, et huile essentielle), 99 % du CA
- Légumes (plants de légumes pour les particuliers, salade, pommes de terre, courges) : vente directe, 1 % du CA

SAU totale : 25 ha

UTH total : 3,5 UTH

3 associés : 2 UTH à 100 % sur les PPAM, et notamment la cueillette, et 1 UTH à 20 % sur le maraîchage et 60 % sur la culture des PPAM et 20 % sur la gestion administrative. 1 saisonnier à plein temps la moitié de l'année (0,5 UTH)

Chiffre d'affaires total : 150 000 €

Mandats et réseaux : William est président de la SICARAPPAM (coopérative). La ferme adhère à BIO63 et à l'Association Française des Cueilleurs (AFC).

Historique

William et Alexandre travaillent à deux mais sous deux structures différentes (microentreprises), ils font de la cueillette uniquement

Création du GAEC à trois associés, installation en bio et démarrage de l'atelier PPAM, demande des DJA

2002

2012

2013

Stage parrainage de Céline

Le choix de la bio

William et Alexandre ont toujours eu une passion pour les plantes et la botanique. Celle-ci a été renforcée par la participation à un chantier de cueillette avec Denis Chaud, l'ancien président de la SICARAPPAM. Après une première expérience concluante, ils ont créé leurs microentreprises et débuté l'activité de cueillette. Ils étaient convaincus par la bio dès le départ, dans la logique de leur passion pour l'environnement.



L'atelier PPAM

SAU PPAM : 1,1 ha

UTH PPAM : 2,9 UTH

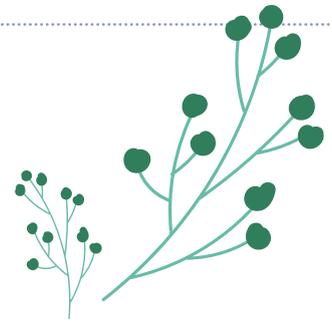
Nombre d'espèces cultivées : 11 espèces

Nombre d'espèces cueillies : 60 espèces (reine des prés, boulot, aubépine, sapin, douglas...)

Plantes cultivées prédominantes dans le chiffre d'affaires :

- Pérennes : verveine, angélique, menthe verte, menthe poivrée, sureau, camomille, cassis
- Annuelles : mauve, souci, bleuet

Spécificités de la ferme



OBJECTIFS GLOBAUX

Produire et cueillir des plantes saines et de qualité en sécurisant au maximum le revenu. L'activité doit être rentable. L'idée est de diversifier les débouchés complémentaires en associant la vente à la coopérative et la vente directe. La coopérative garantit une quantité vendue alors que la vente directe permet d'augmenter les marges et de valoriser l'aspect « producteur » et « herboriste » notamment par une personnalisation des produits vendus (packaging et contact avec le consommateur). L'association à trois producteurs permet de mieux cadrer le temps de travail en cherchant à limiter le travail les week-ends.

PARTICULARITÉS DE LA FERME

La ferme associe production, cueillette de plantes et diversification des débouchés. Cela permet de dégager un chiffre d'affaires plus conséquent que celui réalisé par un grand nombre de producteurs.



AUTONOMIE

Le séchage est intégralement réalisé à la ferme. Pour gagner en autonomie énergétique, une serre a été mise en place pour la production d'air chaud. Un tunnel d'une surface de 300 m² est posé sur le toit du bâtiment et permet de chauffer l'air qui est directement récupéré dans les séchoirs grâce à des ventilateurs.

La température de l'air dans le tunnel est de 10 à 20°C supérieure à la température extérieure. Quand la météo le permet, ce système remplace le chauffage électrique, ce qui a permis de diviser par 2 les factures d'électricité pour le séchage (5 000 € économisés la première année).

Les plants sont autoproduits au maximum (PPAM et légumes).

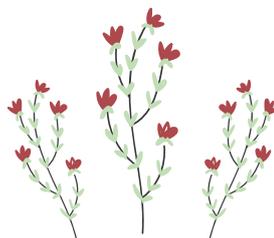
Investissements de l'atelier PPAM

Gestion de la culture : 17 000 € d'investissement

DÉSIGNATION	TYPE	ACHAT	PRIX
Tracteur	Déjà en propriété		
Monoculteur	Achat neuf	Neuf	3 600 €
Outil de désherbage mono rang	Auto-construit		
Irrigation	Pompe + goutte à goutte	Neuf	3 000 €
Planteuse		Occasion	1 000 €
Semoir		Occasion	1 000 €
Cultivateur		Occasion	1 000 €
Paillage	Toile tissée	Neuf	0.5 / m ²
Tunnel	80 m ²	Neuf	2 500 €
Tunnels (x2)	300 m ² (x2)	Occasion	2 500 € (x2)

Transformation : 216 000 € d'investissement

DÉSIGNATION	TYPE	ACHAT	PRIX
Bâtiment de transformation		Construction	190 000 €
Tunnel chauffe air	300 m ² et 4 m de hauteur max	Neuf	10 000 €
Séchoir à caillebotis	12 KW / 9 m ³	Neuf	Dans le prix du bâtiment
3 séchoirs à claies	3 KW / 10 m ² de claies	Neuf	5 000 € (par séchoir)
Coupeuse	Ancienne ensileuse à maïs modifiée	Achat d'occasion	1 000 €
Distillation et production d'infusette	Prestation		



Travail

MAIN D'ŒUVRE DISPONIBLE SUR LA FERME

Les trois associés et un salarié à plein temps sur la saison travaillent à la ferme (3,5 UTH au total). Il leur arrive de recevoir des stagiaires, pour des périodes courtes.



ORGANISATION

La production est répartie sur deux sites. Céline est référente du site des Tignants où sont produits les plantes à fleurs, les légumes et les plants (PPAM et légumes). L'autre site, à Charbonnière les Vieilles, sur lequel ne sont produites que des plantes (notamment menthes et mélisse), est géré par Alexandre.

La cueillette sauvage représente la majorité du temps de travail de William et Alexandre. En fonction des demandes de la coopérative, ils partent en campagne de cueillette sur différents sites en Auvergne et ailleurs en France. Au retour des campagnes de cueillette, les plantes sont séchées à la ferme avant d'être apportées à la coopérative.

Depuis 5 ans, le programme annuel est organisé : chacun connaît son programme de travail et la charge qui lui incombe. Les chantiers de culture et de cueillette sont dimensionnés dans la mesure du raisonnable. En cas d'imprévus sur un des ateliers, les autres associés se rendent disponibles pour venir en renfort du référent.

RATIOS EN TEMPS DE TRAVAIL/HA

Récolte de la camomille : sur 150 m linéaires, il faut compter 4 heures pour récolter 1 kg de plantes sèches.

SOLUTIONS MISES EN ŒUVRE POUR GAGNER DU TEMPS

Les cultures sont paillées à l'aide d'une toile tissée : le paillage est réalisé sur le rang et l'inter-rang. Le seul travail de désherbage consiste donc en un désherbage manuel au niveau des trous de plantation (réalisé au fur et à mesure du développement des adventices).

Une irrigation par goutte-à-goutte a été mise en place sur 3000 m². Grâce à ce système, le temps d'irrigation est réduit et le chantier d'irrigation sur les zones équipées consiste simplement à ouvrir et fermer le circuit d'irrigation. Dans les zones non équipées et pour les plantes qui ont besoin d'irrigation à la plantation uniquement, l'irrigation est réalisée manuellement. Cela implique des déplacements importants de matériel et un temps de travail non négligeable.

Gestion de la culture

DÉSHERBAGE

Pour les cultures annuelles, un premier désherbage mécanique est réalisé à l'aide d'une bineuse mono-rang auto-construite. Cet outil permet de travailler au plus près de la ligne de plantation. Ce premier passage permet d'assurer une bonne partie du désherbage au printemps. Par la suite, le désherbage est réalisé manuellement.

GESTION DU SOL ET DE LA FERTILITÉ

Un épandage annuel de fumier (provenant d'un voisin) et une rotation d'engrais verts (moutarde, colza, trèfle) assurent une bonne fertilité des sols.

SEMIS, PLANTATION

Les semis et plantations manuels sont réalisés uniquement sur des petits lots. Pour les lots plus importants, Céline utilise une planteuse et d'un semoir : en effet, la plantation manuelle est peu précise et rend plus difficile le passage des outils de désherbage par la suite.



L'astuce pour ne pas se laisser déborder, c'est de faire des passages réguliers et rapprochés en début de saison, le temps que les cultures prennent bien leur place.

CUEILLETTE

Alexandre et William notent depuis quelques années une sorte de concurrence sur certains sites de cueillette qui n'existait pas il y a 10 ans quand ils ont commencé. Ces sites sont maintenant fréquentés par des cueilleurs embauchés par des négociants en plantes. Les deux cueilleurs sont donc toujours en prospection de nouveaux sites pour assurer les récoltes. Les zones de cueillettes sont entretenues. Certains arbres et arbustes sur les sites de cueillette sont taillés (bouleau, sureau, aubépine), et sur les zones de cueillette de bruyère et de myrtille, des arbres sont abattus pour limiter la fermeture des milieux. Certains sites de cueillette sont gérés par le CEN (Conservatoire des Espaces Naturels) : les techniciens du CEN peuvent avoir un regard sur la qualité et la pression de cueillette (site surexploité ou sous-exploité), ce qui permet à chaque cueilleur d'avoir un retour critique sur ses méthodes de récolte.

Commercialisation

97 % de la production est vendue à la coopérative SICARAPPAM, le reste est vendu en direct sur les marchés de plein vent hebdomadaires et les marchés de Noël, ainsi qu'en demi-gros (un intermédiaire) en magasins spécialisés (bio et herboristerie).

En étant apporteur à la coopérative, le GAEC s'engage à ne vendre qu'en circuit court ce qui n'est pas apporté à la SICARAPPAM. Comme la coopérative assure la majorité des débouchés, la règle est appliquée. Cependant il n'y a pas de pourcentage maximal pour la vente hors coopérative : c'est un point positif pour les plus petits apporteurs ou ceux qui se focalisent sur la cueillette sauvage de quelques plantes, en complément d'une activité de production.

Crédit photo : GAEC La Belle Plante



PRIX

Pour les infusettes vendues en direct, le prix est fixé après calcul des coûts de production et de transformation (les infusettes sont réalisées en prestation par une entreprise extérieure). L'objectif : dégager une marge intéressante tout en proposant un produit abordable pour le consommateur. Un sachet de 20 infusettes est vendu 5 €.





FERMOSCOPIE N° 2

Les Ateliers de la Grange Allier

La ferme

La productrice :

Christine Roche

Commune : Arrones (03)

Conditions de production :

Secteur de la Montagne Bourbonnaise à 600 m d'altitude, contexte pédoclimatique diversifié avec des zones de terre profonde, des rocailles, des zones humides

Productions et commercialisation :

- PPAM (1 000 m²) : 45 % du chiffre d'affaires, en circuits courts
- Fruit et petits fruits (1,5 ha) : 45 %, en circuits courts
- Légumes (4 000 m²) : 10 %, en circuits courts

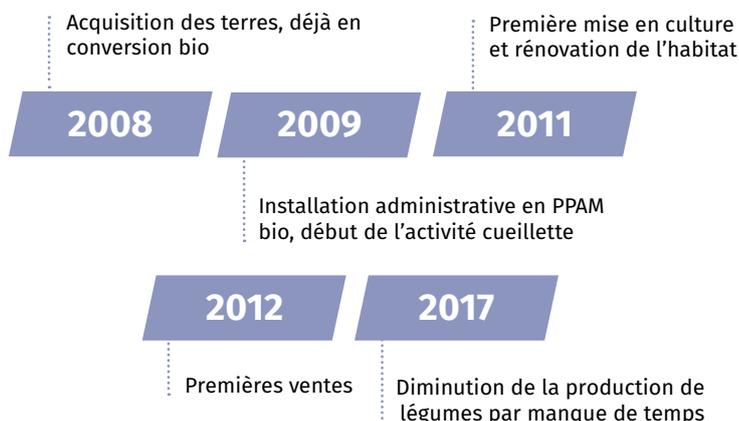
SAU totale : 7 ha

UTH total : 1,5 UTH (Christine à plein temps et son mari à mi-temps), dont 60 % dédiés aux PPAM

Chiffre d'affaires total : 45 000 €

Mandats et réseaux : Christine est adhérente au syndicat Simples et à Allier Bio, le GAB de l'Allier

Historique



Le choix de la bio

Christine a développé un intérêt pour les plantes via la pratique de la randonnée. Après une carrière à l'INRA à Paris, elle a suivi une formation au CFPPA de Montmorot dans le cadre d'un congé CIF qui a confirmé son envie de s'installer, de travailler sur une production de qualité et de valoriser des produits transformés.

Christine et son mari ont toujours consommé bio et n'ont jamais imaginé produire autrement qu'en bio. Par ailleurs, les consommateurs connaissent ce label et lui font confiance : ils estiment que c'est un bon argument de vente.

L'atelier PPAM

SAU PPAM : 1 000 m²

UTH PPAM : 0,9 UTH

Nombre d'espèces cultivées : Une trentaine

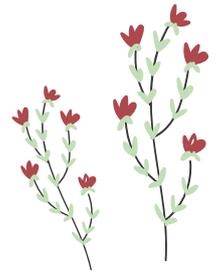
Nombre d'espèces cueillies : Une quarantaine (principales plantes cueillies : tilleul, ail des ours, ortie)

Plantes prédominantes dans le chiffre d'affaires :

- Pérennes : verveine citronnelle, mélisse, monarde, menthe, camomille, sauge, thym, sarriette, lavande, angélique, reine des prés, bouleau, aspérule.
- Annuelles : basilic, calendula (souci)



Spécificités de la ferme



OBJECTIFS GLOBAUX

« Notre projet est une reconversion professionnelle, nous sommes tous les deux ingénieurs agronomes et nous travaillons à l'INRA à Paris.

Un grand élément de motivation est de réaliser un produit et un travail de qualité, aujourd'hui c'est un sentiment que l'on retrouve difficilement dans le travail en entreprise.

Nous voulons vivre dans un cadre agréable d'un métier agréable et avoir le temps d'avoir d'autres activités à côté. »

PARTICULARITÉS DE LA FERME

Christine et son mari sont tous les deux pluri-actifs.

La ferme ne vend que des produits transformés (PPAM et petits fruits), hormis quelques légumes les années précédentes. La particularité de leur installation est qu'ils disposaient d'économies issues de leur première carrière professionnelle, ce qui leur a permis de s'installer avec peu d'emprunts et d'investir rapidement.

« La capacité d'investissement permet de proposer rapidement une gamme diversifiée et attrayante, c'est à mon avis une des clés de la réussite. »

La cueillette sauvage est principalement réalisée sur la ferme, qui présente une bonne diversité : ronce, framboisier sauvage, aubépine, épilobe, achillée millefeuille, ortie... Les producteurs ont mis en culture dans des zones sauvages des plantes qui se sont implantées et qu'ils ne font que cueillir : bouleau, reine des prés ou encore aspérule odorante.

AUTONOMIE

Ils privilégient l'autoconsommation, le troc et l'entraide dans leur quotidien. En revanche, ils ne produisent pas les plants, estimant que cela représente trop de travail.



Investissements de l'atelier PPAM

Gestion de la culture : 28 000 € d'investissement

DÉSIGNATION	ACHAT	PRIX
Tracteur	Neuf	20 000 €
Tracteur	Occasion	4 000 €
Motoculteur	Neuf	1 000 €
Motobêche	Neuf	1 000 €
Tracteur tondeuse	Neuf	2 000 €

Transformation : 2 900 € d'investissement

DÉSIGNATION	TYPE	ACHAT	PRIX
Séchoir (60 kg de plantes sèches à l'année)	Pièces avec déshumificateur, 30m ² de claies	Auto-construit	2 000 €
Balance (pour les plantes)	Balance de marché	Neuf	300 €
Robot mixeur	Magimix	Neuf	600 €
Laboratoire de transformation	Dans la cuisine	Pas d'investissement	0 €



Travail

MAIN D'ŒUVRE DISPONIBLE SUR LA FERME

1,5 UTH, ainsi que, dans la mesure du possible, au moins un stagiaire et un wwoofeur en appui.

ORGANISATION

La ferme a été dimensionnée pour occuper 1,5 UTH, avec un rythme de travail moyen. Les producteurs s'organisent pour travailler en moyenne 35 h sur l'année, et 50 h par semaine en période estivale.

En 2017, une priorisation du temps de travail a été faite : même si la surface en légumes est maintenue, l'objectif est de passer le moins de temps possible sur cet atelier, au risque d'une baisse de production, pour accroître le temps disponible pour l'atelier PPAM.

Christine estime avoir une vraie difficulté à anticiper les pics de travail qui sont très liés à la météo.

« Pendant la saison plus calme, on fait de plus petites journées (20 à 30 h/semaine), ce qui nous permet de conserver une bonne qualité de vie et de pouvoir aussi assurer des semaines plus denses (50 h/semaine) lors des pics de travail. Il nous arrive de travailler les week-ends, mais cela ne concerne que la période de pics pendant l'été et quelques marchés de façon ponctuelle. »



RATIOS EN TEMPS DE TRAVAIL/HA

Sur de petites surfaces avec une grande diversité de plantes, les ratios sont difficiles à mesurer. Globalement, en travaillant 40 h par semaine (lissées sur l'année), ils produisent, transforment et vendent 60 kg à 80 kg de plantes sèches à l'année.

SOLUTIONS MISES EN ŒUVRE POUR GAGNER DU TEMPS

« Il vaut mieux faire petit et bien soigné, ainsi on peut facilement suivre le désherbage et on peut réaliser plusieurs coupes par plantes. On augmente sa productivité à la surface. Mais pour que ce soit viable, il est important de bien valoriser son produit par la suite.

Une autre astuce c'est de cueillir des plantes jeunes : la tige étant encore tendre, cela limite beaucoup le temps d'émondage. »

Gestion de la culture

DÉSHÉRBAGE

Le désherbage est fait manuellement à la binette.

GESTION DU SOL ET DE LA FERTILITE

« Nous cultivons principalement des vivaces. Il y a beaucoup de prairies sur la ferme, avant l'implantation des plantes, on couvre la future parcelle pendant un an avec un mulch épais d'herbe (40 cm), on plante ensuite une culture de légumes annuelle (ou de prairie) et l'année suivante c'est la mise en place des PPAM. Cela fait à la fois l'engrais et la rotation. Le cycle est renouvelé tous les 3-4 ans. »

CUEILLETTE

« Une des particularités de notre ferme est que, sur les 7 ha, nous avons des zones sauvages (principalement sur 3 ha). La grande majorité de ma cueillette sauvage est donc faite à domicile. Nous entretenons le site de cueillette notamment vis-à-vis de l'accessibilité. »



SEMIS, PLANTATION

« Tout est fait à la main. Pour certaines plantes comme le calendula, on laisse la nature faire, ça se ressème tout seul. Pour d'autres plantes comme la menthe je fais des boutures, ce n'est pas compliqué et ça fonctionne bien. On achète en général une vingtaine de plants par an pour les annuelles, une centaine de plants pour les années où sont replantées les vivaces (tous les 3 à 4 ans). »

IRRIGATION

Il n'y a pas de système d'irrigation mais des arrosages au jet d'eau en cas de besoin. Ce système est possible car la surface n'est pas grande.

Commercialisation

« Nous ne faisons que du circuit court : dans des magasins à Paris, dans une grande surface locale, à Maison de Pays (association qui valorise les produits locaux, qui prend 20 % de marge). L'été, je participe à un marché de plein vent hebdomadaire. Cependant le débouché principal se fait via *La ruche qui dit oui* et le *Locavor* de Clermont Ferrand. »

Aujourd'hui la ferme propose une centaine de références en plantes et 80 références en produits transformés (avec les fruits rouges). Parmi les produits transformés à base de plantes, Christine a notamment lancé une gamme de gomassios aromatisés (poudre de sésame, sel et plante) qui fonctionne très bien.

« Je n'ai démarché personne, ce sont les structures de vente qui m'ont contactée. Je réalise les livraisons jusqu'au point de vente, parfois je mutualise avec des collègues. »



PRIX

L'objectif de Christine est de se dégager un SMIC sur l'atelier PPAM.

Pour les plantes sèches, Christine a observé les prix que pratiquaient ses collègues du syndicat SIMPLES et s'est adaptée. Au départ, ses prix étaient un peu plus élevés que ceux des autres producteurs de la région mais depuis, tous ont augmenté leurs prix. « En Auvergne, à qualité égale, nous sommes moins chers qu'en Savoie, en Drôme ou en Ardèche où l'activité touristique permet de vendre à des prix plus élevés. »

Pour les produits transformés, Christine s'est basée sur les prix pratiqués dans le réseau Bio-coop, à qualité équivalente.





La ferme

Les producteurs :

Nicolas Koziel et Vincent Bastard (GAEC la cavale depuis janvier 2018)

Commune : Montoisson (26)

Conditions de production :

Zone de plaine, sols argilo-limoneux calcaires. Accès à l'eau du réseau d'irrigation. 1/3 des terres se travaillent difficilement (argiles appauvries en matière organique), 1/3 ressuient mal et 1/3 sont plus faciles à travailler.

Productions et commercialisation :

- Maraîchage (80 % du chiffre d'affaires)
- PPAM (20 %)
- Brebis (8 mères) et chevaux (2)
- Commercialisation en vente directe

SAU totale : 5 ha

UTH total : 3,3 UTH (incluant salarié et stagiaires)

Chiffre d'affaires total : 100 000 €

Mandats et réseaux :

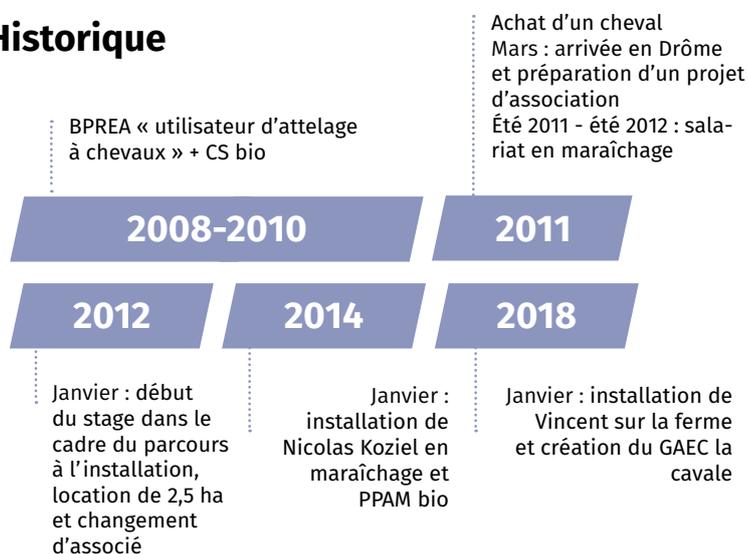
Agribiodrôme, FDCIVAM, Atelier Paysan



FERMOSCOPIE N°3

Nicolas Koziel Drôme

Historique



Le choix de la bio

Nicolas s'est installé en PPAM avec le désir de faire des plantes de qualité pour le soin des gens et préserver les sols. « Cultiver des plantes médicinales crée un rapport à l'intime avec les gens et avec soi-même, car on est dans le domaine du soin et non de l'alimentaire »

Nicolas a souhaité s'installer en bio dès les premières réflexions autour de son projet. C'est pour lui une démarche générale et une participation à une dynamique sociétale de protection de l'environnement.

L'atelier PPAM

SAU PPAM : 8 000 m² en PPAM

UTH PPAM : 0,8 UTH

Nombre d'espèces cultivées : 20 à 25 espèces

Nombre d'espèces cueillies : 5 à 10 espèces

Plantes prédominantes dans le chiffre d'affaires :

- Pérennes : verveine, menthe poivrée, camomille romaine, thym thuyanol, rose de Provins
- Annuelles : bleuet, calendula, pensée sauvage

Spécificités de la ferme

OBJECTIFS GLOBAUX

Participer à la préservation générale de l'environnement, et avoir un système de polyculture-élevage autonome (limiter les intrants industriels et les énergies fossiles).

AUTONOMIE

Sur le long terme, Nicolas cherche à développer l'autonomie générale de la ferme, notamment par l'augmentation des surfaces pour les foins et les céréales pour les animaux. L'objectif est d'atteindre 10 ha de SAU.

PARTICULARITES DE LA FERME

Production de matière organique sur la ferme et travail en traction animale pour s'affranchir en partie des énergies fossiles et préserver les sols du tassement.

Investissements de l'atelier PPAM

Gestion de la culture : 18 000 € d'investissement

DÉSIGNATION	PRIX
Tracteur 50 cv	5 000 € (occasion)
Cheval + accessoires	7 000 €
Bineuse « néo-bucher »	5 000 € (autoconstruction)
Autres outils de travail du sol (traction)	1 000 €

Matériel d'attelage tracteur disponible en CUMA : broyeur, cover-crop, cultivateur, vibroculteur, planteuse, semoir à engrais vert, charrue...

Transformation : 7 000 € d'investissement (séchage)

DÉSIGNATION	PRIX
Séchoir à plantes en bois - 1 séchoir de 30 m ² de claies : déshumidificateur de 60 l/j, ventilateur de 500 m ³ /h - 1 séchoir de 60 m ² de claies : déshumidificateur de 120 l/j, ventilateur de 500 m ³ /h	5 000 €
Matériel de stockage et tri et conditionnement	2 000 €

Travail

MAIN D'ŒUVRE DISPONIBLE

SUR LA FERME

3,3 UTH pour l'ensemble de la ferme. Les embauches peuvent se faire très rapidement grâce à un vivier dans le secteur de personnes intéressées par des contrats de courte durée.

RATIOS EN TEMPS DE

TRAVAIL/HA

- Verveine : 0,5 kg de verveine sèche récoltée par heure
 - Camomille : 387 h par ha par an. Calcul sur la base de 29 h par an pour 750 m² de culture et 5 000 pieds :
 - 6 h de plantation
 - 1 h (= 2*0,5 h) de passage de herse étrille (2 mois après la plantation)
 - 6 h (= 2*3 h) de passage sur le rang à la main
 - 16 h de récolte pour huile essentielle
 - Pas d'entretien entre le 15 juin et le 15 juillet
-

SOLUTIONS MISES EN ŒUVRE

POUR GAGNER DU TEMPS

Le travail du cheval permet un gain de temps sur le poste désherbage. La fauche à cheval est en réflexion pour un gain de temps supplémentaire.

ORGANISATION

L'activité de la ferme connaît deux principaux pics d'activité.

Le plus fort, en juillet, correspond aux pics de récolte en PPAM (fauche des PPAM à huiles essentielles - verveine, camomille, menthe...) et en maraîchage (notamment les alliacées du 15 juin au 15 juillet, ainsi que les légumes d'été). Une personne supplémentaire est embauchée à cette période, durant 4 à 5 semaines.

Le second pic d'activité, en octobre, correspond à la deuxième coupe.

Le conditionnement des PPAM (sèches et huiles essentielles) se fait toute l'année, idéalement 3 heures par semaine doivent être prévues pour cette activité.

Gestion de la culture

DÉSHERBAGE

En sortie d'hiver, les brebis pâturent les pérennes, ce qui facilite le binage au printemps, voire permet de s'en passer complètement pour le thym et le romarin. Sur les autres cultures, la gestion du binage se fait avec les chevaux.

La bineuse « néo-bucher » permet d'avoir des itinéraires techniques différents. Par exemple pour les cultures à grands espacements (verveine, thym), elle permet de travailler 2 rangs à la fois. Pour les cultures à petits espacements (persil, basilic, bleuets, origan), 4 rangs sont travaillés en même temps.

GESTION DU SOL ET DE LA FERTILITÉ

Elle repose sur une rotation maraîchage/PPAM et engrais vert (avoine, vesce, moutarde) et un amendement par le fumier des brebis.

SEMIS, PLANTATION

La ferme est autonome sur ce poste : tous les semis (maraîchage et PPAM) sont réalisés dans la serre à semis sur plaques chauffantes.

Commercialisation

Nicolas commercialise sa production en PPAM :

- en direct via deux magasins de producteurs: la vente directe permet d'être en lien avec les utilisateurs des produits, et les magasins de producteurs assurent un revenu fixe tous les mois,
- par la vente à un herboriste de détail: ce circuit permet de passer des volumes facilement et d'éviter d'avoir trop de débouchés en vente directe, très chronophages.

Pour sa stratégie commerciale, Nicolas calcule d'abord l'ensemble des charges à la culture (mise en culture, entretien, récolte et transformation), et puis le chiffre d'affaires optimal/hectare, en ajoutant aux charges les salaires des salariés et des associés.

L'approche est globale dans un premier temps

puis le raisonnement se fait par culture. En moyenne sur la ferme, il faut dégager 40 000 € de CA/ha, ce qui permet de payer les salariés et les diverses charges puis de dégager un petit salaire.

En raisonnant par culture, le CA/ha minimum est calculé afin de rester autour de 40 000 €/ha en moyenne :

- pour les PPAM qui demandent relativement peu d'entretien de culture comme la menthe poivrée, la mélisse, l'origan ou le thym, le chiffre d'affaires doit se situer autour de 30 000 € minimum par ha ;
- pour la camomille et la verveine qui demandent plus d'entretien, il doit être de 45 000 € ha minimum.

Le plus important est d'avoir une vision globale et de ne pas descendre en dessous de 40 000 € CA/ha en moyenne.

PRIX

Nicolas fixe ses prix selon ses coûts de production puis selon ce qui se pratique sur le terrain. En général, ses prix de vente directe correspondent aux prix d'achat producteur de son herboriste de détail multipliés par deux.

Exemples (2016) :

- pour la camomille romaine (annuelle) : récolte de 1,5 litre d'HE (2 300 €/ litre HE) et de 5 à 10 kg de fleurs séchées en début de floraison (herboristerie – 150 €/kg de fleurs sèches), équivalent à 61 000 € de chiffre d'affaires/ha ;
- pour la verveine (pérenne 3 ans) : 750 m² de culture, pour une récolte d'un litre d'HE (2 300 €/kg) et de 20 kg de feuilles sèches (150 €/kg), équivalent à 70 600 € de chiffre d'affaires/ha.



La ferme

Les producteurs :

Etienne et Denis Mabilie, Irène Bordel

Commune : Mevouillon (26)

Conditions de production :

Montagne sèche à 900 m d'altitude. Sols argilo-calcaires, caillouteux et assez pauvres en matières organiques.

Productions et commercialisation :

- Brebis (vente directe d'agneaux)
- Céréales/légumineuses (vente au détail pour les magasins et en direct)
- PPAM, plantes sèches et huiles essentielles (vente en gros) : 50 % du chiffre d'affaires

SAU totale : 50 ha

UTH total : 3,3 UTH

Chiffre d'affaires total : 86 000 €

Mandats et réseaux : Etienne est administrateur d'Agribiodrôme

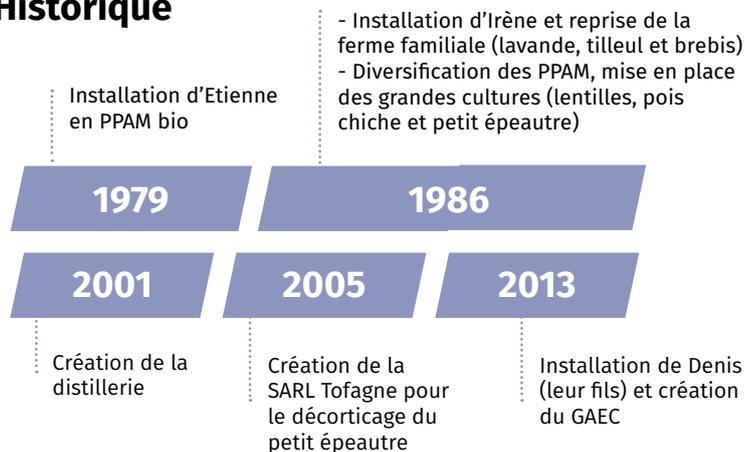


FERMOSCOPIE N°4

GAEC Mab'bio

Drôme

Historique



Le choix de la bio

Les PPAM sont des cultures traditionnelles dans les Baronnies. La diversification s'est faite pour répondre à la demande du marché bio, puis s'est poursuivie avec les problèmes de dépérissement de la lavande.

Le bio était un objectif pour Etienne dès les premières réflexions pour l'installation agricole, dans le but de préserver les ressources naturelles et de créer un maximum d'autonomie sur la ferme.

L'atelier PPAM

SAU PPAM : 15 ha

UTH PPAM : 1,7 UTH

Nombre d'espèces cultivées : 3 espèces (lavande/lavandin, sarriette, sauge officinale, projet de plantation de romarin en 2018)

Plantes prédominantes dans le chiffre d'affaires : lavande/lavandin

Spécificités de la ferme

OBJECTIFS GLOBAUX

L'objectif est de faire vivre une ferme complète avec de l'élevage et des cultures tout en développant l'autonomie à tous les niveaux.

PARTICULARITÉS DE LA FERME

La ferme est très diversifiée en cultures avec une maîtrise de toutes les productions jusqu'aux produits finis. Les récoltes sont transformées à la ferme : décorticage du petit épeautre par la SARL Tofagne (entreprise gérée par Etienne et Irène), tri des lentilles, pois chiches et mouture à la ferme, séchage et distillation des PPAM avec les outils disponibles sur la ferme.

La devise d'Etienne : « tout ce qui peut être recyclé, on le recycle sur la ferme ». L'auto-construction est très présente et fait partie de la stratégie d'autonomie. Etienne adapte de vieilles machines achetées à un prix très faible et deviennent des outils adaptés aux besoins de la ferme. La ferme dispose d'un garage de mécanique, toutes les pièces sont réparées voire fabriquées sur place. Ainsi, malgré les nombreux ateliers et outils, la ferme n'a que très peu de charges.

Le GAEC recherche aussi une autonomie pour la fertilité des sols : un compost de fumier de brebis et de pailles de lavande est épandu sur une partie des sols tous les ans. Les rotations avec des légumineuses permettent également une autonomie sur l'apport azoté.

Investissements de l'atelier PPAM

Gestion de la culture : peu d'investissements car beaucoup d'autoconstruction (non chiffrable)

3 bineuses à PPAM :

- Bineuse avec guidage hydraulique autoconstruite il y a plus de 30 ans, utilisée pour les plantations + doigts Kress
- Griffon autoconstruit utilisé pour les cultures bien implantées
- Système Actisol : broyeur devant et dents Actisol à l'arrière, le tout acheté 8 000€.

Récolteuse, achetée l'équivalent de 750 €

Outils utilisés également pour les grandes cultures : herse étrille et batteuse

Garage sur la ferme : tout le matériel a été acheté à bas prix sur des chantiers navals en fermeture.

Transformation : 100 000 € d'investissement

Distillerie de marque Eysseric : (2*2200 litres, chaudière paille), achetée l'équivalent de 8 000€ d'occasion + autoconstruction (seuls les matériaux sont comptabilisés, pas la main d'œuvre) = 10 000 € au total

Séchoir à caillebotis : 90 000 € neuf, construction en 2014. 240 m² de caillebotis pour une capacité de 50 m³ de plantes (peu chargé). Fonctionnement à air pulsé sous les caillebotis par 2 ventilateurs de 5,5 kW/heure chacun. Double toiture pour création de chaleur. La chaleur est aspirée et renvoyée sous les caillebotis avec une régulation électronique grâce à la présence de capteurs. L'été, le séchoir est généralement à une température de + 6° C par rapport à l'air ambiant.

Travail

MAIN D'ŒUVRE DISPONIBLE SUR LA FERME

3,5 UTH pour l'ensemble de la ferme. Une personne est embauchée à temps plein 6 mois de l'année, majoritairement sur l'atelier PPAM.

ORGANISATION

Le troupeau de brebis est géré par Irène et Denis, les grandes cultures par Etienne et Denis et les PPAM par les 3. Irène passe 40 % de son temps sur la gestion administrative. Le mois le plus intense est juillet, car toutes les récoltes y sont concentrées. Pour bien gérer le binage manuel des jeunes plantations de PPAM au printemps, il faut qu'une personne y soit dédiée 1 mois à temps plein. Lorsque le binage manuel a été bien fait dès la plantation, la culture rentre plus rapidement en production, une année de récolte peut même être gagnée. Pour obtenir une récolte la plus propre possible, une personne est dédiée au tri à la sortie du tapis de la récolteuse.



Gestion de la culture

DÉSHÉRBAGE

- 1^{ère} année : passage de la herse étrille, passage des doigts Kress, passage de la bineuse guidée, désherbage manuel
- 2^{ème} année : passage de la bineuse guidée avec l'intercep Actisol, désherbage manuel
- 3^{ème} et 4^{ème} années : passage du griffon classique

Les brebis pâturent au printemps sur toutes les parcelles de PPAM, quel que soit leur stade (dès la 1^{ère} année) et à l'automne sur les terres à proximité de la ferme. Ce désherbage par les brebis peut remplacer un binage sur certaines parcelles.

GESTION DU SOL ET DE LA FERTILITÉ

Un mélange fumier de brebis et paille de lavande est composté 1 an avant d'être épandu sur les céréales. 5 à 6 ha sont fumés tous les ans, ce qui est insuffisant pour les besoins de la ferme. Les cultures de lentilles et pois chiches dans la rotation permettent d'enrichir le sol en azote.

La rotation type est : prairie (3-4 ans) > PPAM pérennes > petit épeautre > lentilles / pois chiche.

La durée d'une plantation de lavande est actuellement de 5 ans, mais cette durée va augmenter avec la pratique du semis direct. La durée d'un lavandin est de 10 ans. Les sarriettes et les sauges ont une belle longévité de plus de 10 ans (certaines sarriettes ont même une trentaine d'années).

Commercialisation

SEMIS, PLANTATION

Les racines nues sont plantées en février-mars, les mini-mottes peuvent être plantées un mois plus tard. Les mini-mottes sont arrosées s'il n'y a pas de pluie durant le 1er mois après plantation. Les plants de sauge et de sarriette sont produits à la ferme.

Dans le secteur, les semis doivent être faits à l'automne car les parcelles ne sont pas irriguées. Sur une prairie, un essai de semis direct sur lavande est réalisé pour lutter contre le dépérissement : des bandes de 80 cm ont été travaillées tous les 80 cm et les semis ont été réalisés sur les bandes travaillées. Le mélange de la prairie est connu en termes de développement, Etienne sait qu'il ne va pas envahir la lavande (mélange ray-grass, fétuque et sainfoin). 2017 est la 2ème année, les lavandes semblent bien se développer ainsi que le couvert inter-rang.

Le premier avantage de cette technique est la résistance plus forte de la culture contre le dépérissement ; le deuxième avantage est l'économie faite sur l'achat des plants de lavande (entre 1 500 à 2 000 € par ha). Les semis directs déjà réalisés sans couvert en inter-rang sont en production dès la 3ème année.

Pour l'herboristerie (lavandin bleu pour les bouquets et sarriette), la vente se fait via un grossiste. La ferme travaille avec le même acheteur depuis le début, avec la volonté éthique de ne pas aller chercher le plus offrant tous les ans mais plutôt de travailler sur la confiance mutuelle et une reconnaissance de la qualité des produits. Les prix sont plutôt stables, avec une augmentation constante tous les ans.

Pour les huiles essentielles et les hydrolats (lavande, lavandin grosso, sauge officinale, refus de tamisage du lavandin bleu et de la sarriette), la vente se fait en direct ou via des magasins de producteurs, des boutiques bio ou des petits distributeurs à Paris et à Marseille.

Depuis l'arrivée de Denis sur la ferme, l'objectif général est de se rapprocher le plus possible du client final pour maîtriser au mieux la vente donc d'augmenter la part de vente directe et de diminuer la vente en gros.

PRIX

Les prix de gros sont fixés par le marché, avec une entente commune. Les prix de détail sont fixés selon les coûts de production.

Quel que soit le revendeur, l'objectif est que le prix final soit le même pour le client, il peut donc y avoir des différences de prix de vente aux intermédiaires selon les marges des revendeurs.





La ferme

La productrice : Emilie Joly

Commune : Saint-Igest (12)

Conditions de production :

Vallée de la Diège. Exploitation située à 300 m d'altitude, sur la faille géologique de Villefranche-de-Rouergue arrétant le causse de Villeneuve, avec insertion de poussée basaltique initiant les terres du Ségala. Sol varié alliant zone calcaire sur les hauteurs avec zone schisteuse et argileuse sur le fond. Zone de sources. Sol argilo sableux réchauffant vite mais de faible épaisseur, avec présence de dalle calcaire éparses limitant la réserve d'eau du sol.

Productions et commercialisation :

Plantes séchées, commercialisées en boutiques bio (85 % du chiffre d'affaires) et foires (15 %) :

- en simples et mélanges (tisanes) - 95 % du chiffre d'affaires
- en sirops (10 parfums) - 5 % du chiffre d'affaires

SAU totale : 3,5 ha

UTH total : 1,75 à 2 UTH

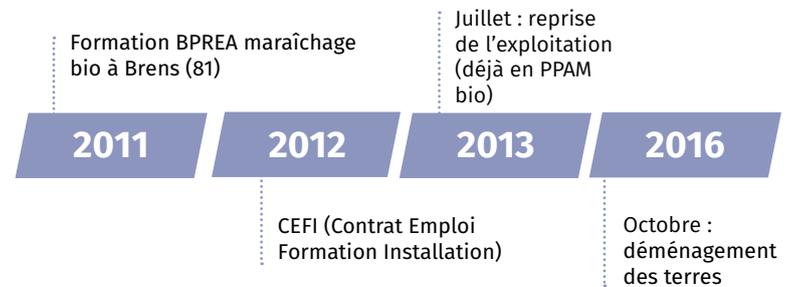
Chiffre d'affaires total : 18 000 €

Mandats et réseaux : Adhésion à l'APAMAM (Association des producteurs de PAM d'Aveyron et nord Midi-Pyrénées) et à l'APABA (Association pour la Promotion de l'Agriculture Biologique en Aveyron)

FERMOSCOPIE N° 5

Aux Jardins Joly Aveyron

Historique



Le choix de la bio

Emilie était intéressée par la botanique depuis des années et avait envie de s'installer en tant que paysanne. Produire en bio était pour elle une évidence, ainsi qu'une garantie de qualité pour le consommateur.



L'atelier PPAM

SAU PPAM : 1 ha cultivé

UTH PPAM : 1,75 à 2 UTH

Nombre d'espèces cultivées : 50 espèces (70 % de planches permanentes, 30 % de planches annuelles)

Nombre d'espèces cueillies : 10 espèces cueillies sur les parcelles laissées en prairies et sur d'autres sites de récolte (Aubrac, Cévennes)

Plantes prédominantes dans le chiffre d'affaires :

- Pérennes : romarin, rose, thym, menthe, sauge, lavande
- Annuelles : mauve, coquelicot, calendula, bourrache, agastache, verveine citronnelle

Spécificités de la ferme

OBJECTIFS GLOBAUX

- Créer un espace de biodiversité et de sauvegarde des plantes locales ou endémiques
- Accueillir du public pour sensibiliser et former à la préservation, la culture et la transformation des plantes (en projet)

PARTICULARITÉS DE LA FERME

Emilie cherche à limiter au maximum les récoltes sauvages par l'implantation de nombreuses plantes sur différents types de terrains (cause, Ségala, zone humide, sous-bois) afin d'être moins tributaire des aléas climatiques, de préserver les zones de cueillette où la présence des plantes se fait de plus en plus rare, et d'éviter la pression sur les espaces naturels.

AUTONOMIE

La recherche d'autonomie sur la ferme passe par plusieurs leviers :

- volonté de faire son propre terreau, en compostant les couches chaudes utilisées pour les semis et les branches mortes et des écorces récupérées de l'entretien des sous-bois ;
- récupération de l'eau de pluie sur les bâches de serre afin de pouvoir irriguer les plantes au besoin ;
- autoproduction de semences (récupération des graines) ;
- très peu de travail motorisé afin de limiter la consommation de carburant ;
- réflexion pour l'achat de moutons ou de brebis comme tondeuse naturelle et pour la fertilisation des terres, ce qui permettrait de valoriser l'herbe de tonte en viande consommable ;
- réflexion sur la mise en place d'une éolienne auto-construite pour fournir l'électricité du système de pompage de l'eau).

Investissements de l'atelier PPAM

Gestion de la culture : 10 000 € d'investissement

DÉSIGNATION	ACHAT	PRIX
Motoculteur 7 HP	Occasion	500 €
Débrousailluse	Neuf	700 €
Grelinette	Occasion	50 €
Houe maraichère	Auto-construction	300 €
Houe, bêche, fourche-bêche et autre petit matériel	-	300 €
Serre à plants 140 m ²	-	6 500 €
Système d'irrigation par micro-sprinkler + pompe	Neuf	1 500 €
3 tonnes à eau pour récupération d'eau de pluie	-	150 €

Transformation : 4 000 € d'investissement

DÉSIGNATION	ACHAT	PRIX
Séchoir 40 m ² de claies	Auto-construction	400 €
Placard de séchage 10 m ² de claies	Auto-construction	300 €
Déshumidificateur 600 m ³ d'air/h 35l d'eau/24h	Occasion	300 €
Coupe-herbe	Occasion	50 €
Tisanerie (bâtiment)	-	1 500 €
Balance	Occasion	200 € + 60 € de tare
Meuble de stockage	Auto-construction	200 €
Transformation sirop : récipients, ustensiles et trépied	Neuf	270 €

Travail

MAIN D'OEUVRE DISPONIBLE SUR LA FERME

- Emilie Joly, cheffe d'exploitation – 1 UTH,
- Clément Joly, conjoint collaborateur - 0,5 UTH,
- un stagiaire - 0,25 à 0,5 UTH.

SOLUTIONS MISES EN ŒUVRE POUR GAGNER DU TEMPS

L'utilisation du coupe-herbe (également appelé hache-paille ou coupe-ortie) avant le séchage permet de réduire le temps de séchage et donc de limiter l'oxydation des plantes et de faciliter le conditionnement en aval (voir photo).

ORGANISATION

L'emploi du temps a été réorganisé afin de limiter les pics de travail (désherbage et mise en sachet). Les calendriers des cultures et l'assolement sont réalisés durant l'hiver. Les semis sont réalisés sur couche chaude à partir de février dans la serre à plants. Le nettoyage et la préparation des terres sont effectués à partir de mars avec interventions ponctuelles de stagiaires. Les cultures annuelles sont mises en place courant mai, passées les dernières gelées. Les récoltes sont étalées de fin avril à début octobre.

Le coupe-herbe utilisé



La mise en sachet est faite dès le séchage des plantes pour celles commercialisées en simples, de préférence lors des périodes où le travail des champs n'est pas possible (pluies ou fortes chaleurs d'été).

La demande en sirops reste pour l'instant relativement faible, ce qui permet de les produire au coup par coup. A l'avenir, l'achat de nouveau matériel pourrait permettre d'optimiser le travail si les commandes augmentent.

RATIOS EN TEMPS DE

TRAVAIL/HA

Exemple des roses de Provins, plante à forte valeur ajoutée qui demande de l'entretien mais avec un retour sur investissement important :

Pour 300 m² de butte :

- Désherbage dans l'année = 48 h
- Récolte : en moyenne 2 h/jour pendant 1 mois = 60 h
- Entretien + multiplication = 12 h

Récolte de 4 à 6 kg de fleurs sèches par an (70 kg de fleurs fraîches), vendue 4,5€ les 20g.

1125 € de chiffre d'affaires et 120 ha de travail en moyenne par an pour 300 m².

Gestion de la culture

DÉSHERBAGE

Les cultures sensibles à l'enherbement sont entourées de palisses et mulchées. L'inter-rang a été élargi afin de faciliter le passage d'une tondeuse et de la débroussailluse.

GESTION DU SOL ET DE

LA FERTILITÉ

Les déchets de désherbage sont laissés sur place. Le compost réalisé avec les couches chaudes de la serre à plants (environ 2 m³) est utilisé sur les cultures selon les besoins.

IRRIGATION

Aucune irrigation n'est pratiquée sur la ferme, les plantes sont sélectionnées en fonction des sols et de leur résistance au manque d'eau. Les plantes sont réparties sur 3 parcelles (une sèche, une humide, et une intermédiaire) afin de limiter les aléas climatiques.

CUEILLETTE

Les sites de cueillette sont visités avant la saison afin de faire un repérage des quantités récoltables (maximum 30 % du site environ). En cas de manque potentiel, de nouveaux sites de récolte sont recherchés. Emilie change de site de récolte tous les 3 ans afin de permettre le renouvellement des populations.

Commercialisation

La stratégie commerciale repose sur la valorisation du travail manuel pour un produit de qualité. De nouveaux débouchés (atelier infusettes) sont recherchés, en association avec d'autres producteurs (APAMAM).

Emilie ne fait pas de marché de plein vent, trop chronophage, mais est présente sur les foires et les animations en magasin (réseau Biocoop et magasins spécialisés). La ferme dispose également d'une page Facebook et d'un site internet pour la vente en ligne.

PRIX

Les prix sont fixés par le calcul du coût de revient avec marge (réduite pour les boutiques).

Exemple pour 1 bouteille de sirop (25 cl) :

- Coût de revient : 1 bouteille (0,59 €), étiquette (0,20 €), sucre (0,50 €), plante (0,10 €), consommable gaz (0,10 €) = 1,50 €
- Prix de vente = 4 € TTC soit 3,8 € HT.
- Marge brute = 2,3 €.



La ferme

Le producteur : Benjamin Zimra

Commune : Escamps (46)

Conditions de production :

Quercy Blanc, à 500 m d'altitude, dans le Parc Naturel Régional des Causses du Quercy.

Terre argilo-calcaire, fort ensoleillement et amplitude thermique modérée.

Productions et commercialisation :

Vente directe exclusivement

- Huiles essentielles (20 % du chiffre d'affaires)
- Hydrolats et cosmétiques (45 %)
- Hébergement (30 %)
- Chevaux (5 %)

SAU totale : 15 ha

UTH total : 1 UTH (+ stagiaires : 0,5 UTH environ)

Chiffre d'affaires total : 13 000 €

Mandats et réseaux : Benjamin est administrateur de Bio 46 et adhérent de l'APAMAM (Association des Producteurs de PAM en Aveyron et nord Midi-Pyrénées)



FERMOSCOPIE N° 6

Ferme de Vanadal Lot

Historique

2012

Installation en élevage équin

2015

Diversification en PPAM bio avec distillation

2016

Démarrage d'une activité d'hébergement en gîte

Le choix de la bio

Benjamin est attaché au terroir provençal qu'il retrouve dans le causse lotois. Il a choisi les PPAM car le terroir quercynois est propice à leur implantation, et que la transformation en huiles essentielles l'intéresse beaucoup. Il ne concevait pas de s'installer autrement qu'en bio, qui est pour lui une garantie de qualité.



L'atelier PPAM

SAU PPAM : 3 000 m² cultivés

UTH PPAM : 0,8 UTH

Nombre d'espèces cultivées : 7 espèces cultivées (thym, romarin sarriette, origan, sauge, lavande, lavandin, héliochryse)

Nombre d'espèces cueillies : une douzaine (genévrier, millepertuis, achillée millefeuille, carotte sauvage, ortie, chèvrefeuille, rose, etc.)

Plantes prédominantes dans le chiffre d'affaires :

- Pérennes : lavande, lavandin, genévrier, laurier
- Annuelles : pâquerette

Spécificités de la ferme

OBJECTIFS GLOBAUX

Benjamin souhaite vivre décemment de son activité et valoriser le terroir, avec l'envie de démocratiser l'usage des PPAM.

Il s'est fixé pour objectif financier de se verser un SMIC d'ici fin 2018, souhaite investir dans du matériel plus performant et élargir les partenariats avec des revendeurs.

PARTICULARITÉS DE LA FERME

Benjamin a auto-construit son alambic.

La ferme est située sur une zone relativement touristique (tourisme vert) amenant un potentiel de vente directe important, et il existe une forte émulation des locaux autour des produits des terroirs. La ferme est autonome sur l'alimentation des animaux (foins).

Investissements de l'atelier PPAM

Gestion de la culture : 2 700 € d'investissement

DÉSIGNATION	ACHAT	PRIX
Irrigation provisoire (1 ^{ère} année de culture)	-	300 €
Petit matériel	-	200 €
Tondeuse	Neuf	1 000 €
Débroussailleuse	Neuf	600 €
Taille-haie thermique	Achat à venir	600 €

Transformation : 8 700 € d'investissement

DÉSIGNATION	ACHAT	PRIX
Alambic de 200 L (hybride inox et cuivre, chaudière type bouilleur avec brûleur propane) + matériel divers (poulie, diable)	Auto-construction	5 000 €
Petit alambic 20 L	-	700 €
Aménagement de l'espace	-	3 000 €
Matériel pour les marchés	-	1 000 €

Investissement en cours : Une plateforme intégrant un espace de stockage, une boutique et un laboratoire est en cours de construction (7 000 € environ). Cette plateforme permettra l'accueil à la ferme de petits groupes pour réaliser des démonstrations de distillation et des animations autour des huiles essentielles.

Travail

MAIN D'ŒUVRE DISPONIBLE SUR LA FERME

Benjamin travaille à temps plein sur sa ferme. Il accueille régulièrement des stagiaires car il est connu des organismes de formation comme producteur de PPAM et distillateur, profil qui intéresse les porteurs de projet. Les stagiaires permettent d'augmenter la main d'œuvre (en 2016 : 2 x 0,25 UTH).

SOLUTIONS MISES EN ŒUVRE POUR GAGNER DU TEMPS

- Utilisation de la tondeuse en inter rang, ce qui permet de créer un mulch favorisant la rétention d'eau.
- Travail à minima des zones de cultures :
 - Aspect positif : Le fait de ne travailler le sol que de manière superficielle permet de restaurer une qualité de plante presque identique à celle de la plante sauvage, ce qui présente un très grand intérêt pour la distillation (préservation des molécules actives des espèces sauvages dans leurs biotopes naturels). De plus, les adventices sont pour la plupart des plantes à fleurs attirant une grande variété d'insectes pollinisateurs, profitables à la culture. Enfin, les adventices stimulent la résistance des plantes cultivées qui doivent croître dans un milieu à forte concurrence.
 - Aspect négatif : L'absence de travail lors des stades précoces de la plante cultivée augmente le risque d'un enherbement important si les conditions sont favorables aux adventices. Cela entraîne alors un retard de croissance pour la plante réduisant ainsi la productivité de la culture.

ORGANISATION

Benjamin éprouve des difficultés à concilier vie de famille et travail. Il s'organise au mieux pour rester disponible pour sa famille, ce qui lui laisse peu de latitude, il travaille au coup par coup.

Les gros pics d'activité ont lieu en mars (désherbage) et septembre (distillation)

Gestion de la culture

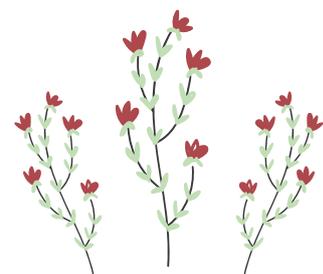
Le sol est préparé au broyeur à pierre, les plants sont achetés en mini motte et mis en place au printemps (fin mai) sur un sol bien ressuyé.

Un goutte-à-goutte est installé sur les plantations le temps de l'enracinement.

Le désherbage est réalisé mensuellement sur le début de saison, puis un passage à la tondeuse est effectué pour réaliser un mulch, au besoin complété par un paillage en cas de manque de matière.

Les chevaux sont laissés en liberté sur les 15 ha, ils ouvrent l'espace, sélectionnent et diversifient les espèces présentes.

Benjamin est en réflexion pour l'achat de brebis ou un partenariat avec un éleveur ovin, dans le but de diversifier les apports de matière organique au sol ainsi que les espèces sélectionnées.



Commercialisation

Benjamin a choisi de privilégier la vente directe : elle permet une meilleure communication et une marge nette plus importante, elle nécessite cependant un investissement en temps pour prospecter. Au départ, le producteur a fait du démarchage pendant 2 ans, il s'appuie maintenant sur le bouche-à-oreille.

Benjamin commercialise via 2 marchés hebdomadaires, en dépôt-vente dans quelques épiceries locales, dans 5 boutiques et via une dizaine de foires annuelles selon les opportunités. Il propose également la vente en ligne via son site internet et est présent sur les réseaux sociaux.

Il travaille à façon sur la distillation :

- prix public : 50 € la distillation de moins de 3 heures, 70 € au-delà
- prix professionnel : 15 % de réduction du prix public sur la première distillation ; 20 % au-delà.

PRIX

Le producteur a étudié les prix de la concurrence. Il a fixé un prix de vente légèrement en-dessous de celui de ces concurrents mais lui permettant de réaliser une marge de 1,6 à 3 fois son coût de revient de distillation. Cette marge permet de prendre en compte le travail de production en amont de la distillation (mise en place des cultures, entretien, récolte...).

Coût global de distillation (gaz et eau, amortissement matériel et temps de travail) = 35 € de l'heure. Flaconnage : environ 20 centimes le flacon de 10 ml

Exemple de calcul de coût de revient pour une distillation de 3 h fournissant 450 ml d'huile essentielle :

$(3 \text{ heures} * 35 \text{ €}) + (450 \text{ ml}/10) * 0,2 \text{ €} = 114 \text{ €}$, soit un coût de production de 2,54 €/flacon

Prix de vente : $2,54 \text{ €} * 3 = 7,62 \text{ €}$ arrondi à 7,5 €





FERMOSCOPIE N°7

Denis Delaunay Maine-et-Loire

La ferme

Le producteur : Denis Delaunay

Commune : Chemillé en Anjou (49)

Conditions de production :

Sud-est du Maine-et-Loire ; sol sablo-limoneux, très séchant, peu profond, plutôt pauvre

Productions et commercialisation :

- Veaux sous la mère : valorisés par E.Bio (groupement d'éleveurs), 64 % du chiffre d'affaires
- PPAM : valorisées par des grossistes en herboristerie via PAM Bio d'Anjou, 32 % du CA
- Céréales : valorisées par un négociant, 3 % du CA
- Fourrages : auto-consommés et vente-échange à un voisin, 1 % du CA

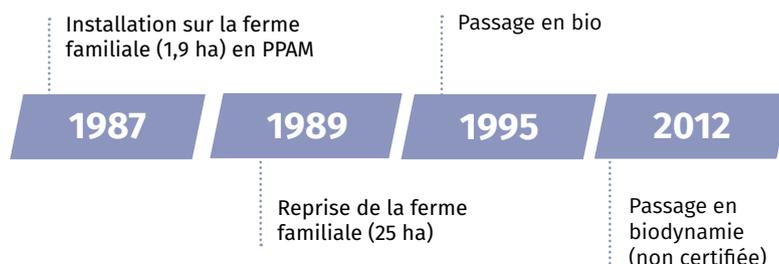
SAU totale : 52 ha

UTH total : 1,3 UTH

Chiffre d'affaires total : 80 000 €

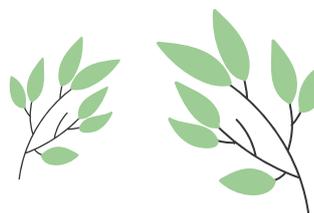
Mandats et réseaux : Denis est adhérent du GABB Anjou et président de PAM BIO D'ANJOU, groupement de producteurs de PPAM Bio. Cette association créée en 2011 regroupe sept fermes et a pour objectif de valoriser une partie de la production locale sur le marché du demi-gros. Depuis 2016 et en complément de l'activité de base, les producteurs ont développé un marché en circuit court à l'échelle locale.

Historique



Le choix de la bio

« Il y a eu toujours des plantes chez mon grand-père, je me suis lancé en bio suite à la prise de conscience des résidus de pesticides dans les plantes. L'épisode Fukushima m'a amené vers la biodynamie dans une logique d'anticipation. »



L'atelier PPAM

SAU PPAM : 1,2 ha

UTH PPAM : 1 UTH

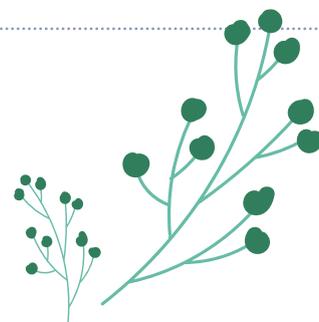
Nombre d'espèces cultivées : 7 espèces cultivées (camomille romaine, menthe, mélisse, cassis, verveine, sarriette, thym serpolet)

Nombre d'espèces cueillies : 1 espèce cueillie (vigne rouge)

Plantes prédominantes dans le chiffre d'affaires :

- Pérennes : menthe, mélisse
- Annuelles : camomille romaine

Spécificités de la ferme



OBJECTIFS GLOBAUX

Un des grands objectifs de la ferme réside dans l'approche rentabilité de l'activité et la collecte de données économiques.

PARTICULARITÉS DE LA FERME

La ferme se situe au cœur d'un environnement bocageux malgré une qualité moyenne du sol. La complémentarité des cultures et de l'élevage est recherchée par Denis, entre autres pour la gestion de la fertilisation des terres.

Denis essaie de mettre en avant un système avec des cultures à forte valeur ajoutée et est très pointu sur ses itinéraires techniques et ses cultures de plantes.

AUTONOMIE

L'autonomie se situe en tout premier lieu sur la fertilisation grâce à l'atelier bovin qui apporte fumier et compost. De plus et suite à une carence en production de cultures protéiques, Denis projette de mettre en place davantage de luzerne et autres légumineuses dans son assolement.

L'autonomie passe également par les plants de PPAM, quasiment tous produits à la ferme.

Investissements de l'atelier PPAM

Gestion de la culture : environ 2 500 € d'investissement

DÉSIGNATION	TYPE	ACHAT	PRIX
Bineuse		Occasion	150 €
Vibroculteur		Occasion	150-200 €
Gyrobroyeur	1,40 m	Occasion	550 €
Planteuse	Super prefer	Occasion	150-200 €
Houe maraîchère		Auto-construction	
Pulvérisateur (préparations biodynamiques)	Andi	Neuf	1 500 €
3 tracteurs	Mutualisés avec le reste de la ferme		

Transformation : 15 700 € d'investissement

DÉSIGNATION	ACHAT	PRIX
Séchoir 18 m ²	Auto-construction	1 500 €
Aménagement d'un hangar + création d'une salle de stockage et préparation des plantes	Auto-construction	13 500 €
Coupeuse H-Paille	Occasion	150-200 €
Balance électronique	Neuf	500 €

Travail

MAIN D'OEUVRE DISPONIBLE

SUR LA FERME

La femme de Denis assure l'ensemble de la gestion administrative, le suivi des récoltes de camomille romaine (pesée) et l'intendance pendant les récoltes. Depuis le mois de juin 2017, une apprentie a été embauchée pour épauler Denis sur l'atelier plantes.

RATIOS EN TEMPS DE

TRAVAIL/HA

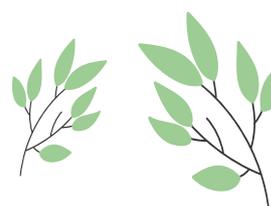
Denis note toutes ses heures. L'analyse de ces données lui permet de connaître le nombre d'heures par culture et donc de définir ses prix de vente.

Pour exemple et bien que ce ratio évolue d'une année sur l'autre, il faut environ 4,5 heures de travail pour 1 kg de fleur de camomille sèche, de la plantation au séchage.

ORGANISATION

Pour gérer les pics d'activité, Denis fait appel à des saisonniers. « Il faut mobiliser du personnel très vite pour réaliser les travaux d'entretien de la culture et les récoltes. » 4 ou 5 personnes sont embauchées pour assurer le sarclage des plantes. Il lui arrive également de prendre un saisonnier pour les foins. Enfin, les récoltes de céréales et de plantes étant concomitantes, 20 à 25 cueilleurs sont embauchés pour récolter la camomille romaine. Pour 2018, Denis a décidé d'implanter du sarrasin à la place du blé, afin de décaler la période de récolte.

Le coût horaire d'un emploi extérieur est très élevé par rapport à son propre coût horaire et est donc difficile à valoriser dans ses prix de vente finaux, surtout lors des années où les rendements sont moins bons.



Gestion de la culture

DÉSHERBAGE

Denis organise son temps de travail au jour au jour et reste très vigilant pour ne pas se faire dépasser par la pousse des adventices.

Sur les annuelles, Denis essaie d'intervenir très tôt et quand il faut, que les cultures soient irriguées ou non. Sa stratégie est basée sur une forte intervention manuelle par rapport aux passages mécaniques. Le désherbage manuel représente 80 % du temps de désherbage total. Il passe environ 40 à 50 heures par an à désherber, pour une surface de 1000 m².

Pour les cultures pérennes, les graminées (chiendent, ray-gras...) sont difficiles à maîtriser. Denis porte une attention particulière à ses rotations et à la destruction des plantules avant le printemps. Il utilise pour les pérennes le même matériel de désherbage que pour les annuelles, mais il y passe plus de temps. Par ailleurs, il réalise quelques tests de paillage (bâches plastiques, paille d'épeautre...) qui ne lui ont pas encore apportés satisfaction.

Denis ne réalise pas de faux semis, il préfère faire des plantations plutôt que de réaliser des semis. Il pratique entre 5 et 6 binages par culture et met beaucoup d'attention au premier car il est quasiment impossible de rattraper les erreurs par la suite. Il utilise une herse étrille, une bineuse et une houe maraîchère. Le reste du travail de désherbage réside dans du sarclage manuel à l'aide de la tranche. Il porte une attention particulière au dernier sarclage avant récolte afin d'assurer une qualité optimale.

GESTION DU SOL ET DE LA FERTILITÉ

Son atelier élevage lui fournit 10 à 15 tonnes par hectare de fumier de bovins jeunes semi-composté qu'il épand sur ses cultures annuelles comme pérennes. L'amendement est géré à la parcelle : chaque parcelle n'est pas fertilisée tous les ans. Ce fumier est apporté au printemps ou à l'automne avant implantation. Denis a réalisé un essai sur un apport d'un oligo-élément et de macro-éléments afin de stimuler la plante. En parallèle, il applique une préparation biodynamique 500. Denis est convaincu de l'intérêt des cultures fourragères dans la rotation et de l'apport de matières organiques et de calcium.

Il déplore son manque de connaissance sur l'exportation et se questionne sur l'apport de silice. « Il faut vraiment être vigilant pour que la plante ne manque de rien, surtout sur de petites surfaces mais sans tomber dans l'excès. »

Depuis quelques années, il expérimente l'installation d'une bande de luzerne et de flore spontanée entre les camomilles romaines, avec le projet de décaler ses plantations sur les bandes enherbées les années d'après. Il passe le gyrobroyeur environ 3 à 4 fois par an. L'entretien de ces bandes est chronophage car elles ont été mal implantées par les prestataires et ne sont pas bien droites. À l'avenir, Denis aimerait laisser les bandes enherbées en place 2 à 3 ans avant de les casser et qu'elles soient composées de préférence de flore enherbée et non de luzerne, difficile à détruire.

Gestion de la culture

IRRIGATION

Sur une grande partie des parcelles, il utilise un système de goutte-à-goutte branché sur un puits. Il lui est arrivé d'utiliser l'eau du service public (mais le coût est très élevé) et le puits de son voisin.

SEMIS, PLANTATION

Dans un objectif d'autonomie et d'équilibre financier, Denis produit beaucoup de plants sur sa ferme. Certains plants sont aussi mutualisés entre producteurs et Denis fait parfois appel à un producteur de plants bio proche de chez lui.

CUEILLETTE

Denis souhaite investir dans du matériel de coupe post-récolte répondant aux exigences du marché de l'herboristerie, mais le matériel qu'il a pour l'instant testé ne lui convient pas.



Commercialisation

Denis privilégie la mutualisation entre producteurs. Avec cinq autres producteurs, ils ont souhaité aborder la filière du semi-gros en collectif. De cette réflexion est née l'association « Pam Bio d'Anjou » que Denis préside depuis la création. Il se retrouve pleinement dans ce système car chacun reste propriétaire de ses plantes tout en bénéficiant d'une structure pour valoriser différentes qualités de plantes sèches (par exemple en camomille romaine : fleurs super blanches pour l'herboristerie et les autres vers la distillation). Cette structure leur ouvre également l'accès au marché des huiles essentielles et eaux florales. Ce fonctionnement nécessite cependant une réactivité importante des adhérents.

Denis s'indigne de la pression du résultat imposée par les acheteurs aux producteurs. Il ne réalise pas d'analyse des pollutions sur ses lots, estimant qu'il n'est pas du ressort des producteurs de réaliser ces analyses.

PRIX

Denis fixe ses prix en fonction de ses coûts de production grâce aux données collectées quotidiennement et avec l'appui de sa comptable, ainsi qu'en fonction des prix du marché et de la décision collective au sein de l'association.

Denis souhaite se positionner sur une qualité haut de gamme et propose des prix plus hauts que le marché. Sur certaines plantes, c'est la distillation qui apporte la valeur ajoutée. Denis déplore que le développement des productions de masse pour l'extraction amène à une baisse du prix des plantes. Les acheteurs d'infusettes privilégient le prix et sont moins regardants sur la qualité.



Il est impératif d'intervenir le plus tôt possible et au bon moment. Il n'y a pas de règles définies et il faut ajuster ses interventions à la parcelle. Le premier binage est capital et il ne faut vraiment pas le rater. Il est également impératif d'avoir une multiplicité d'outils de désherbage mécanique (herse étrille, bineuse...) en complément des outils manuels. Il faut également être vigilant sur le fait de trouver des saisonniers pour une période bien définie et des paillages de très bonne qualité. Pour conclure, je dirais qu'il faut adapter sa surface à ses capacités de conduite.

Sur le plan économique, il est primordial de valoriser ses coûts de production auprès des acheteurs et ne pas proposer des prix trop bas.





FERMOSCOPIE N°8

Simple et essentielles Maine-et-Loire

La ferme

La productrice : Noémie Leaute

Commune : Champigné (49)

Conditions de production :

2 sites en plaine dans le Nord du Maine-et-Loire : le premier sablo-limoneux à sableux, profond et très drainant ; le second terre argileuse.

Productions et commercialisation :

Système spécialisé PPAM (culture et cueillette sauvage), avec quelques arbres fruitiers.

Commercialisation en Biocoop, magasins de producteurs, AMAP et marchés de Noël.

SAU totale : 10 ha

UTH total : 1 UTH

Chiffre d'affaires total : 22 000 €

Historique



Le choix de la bio

« J'avais envie d'agriculture, de ne plus dépendre des administrations et de proposer des soins à base de plantes pour tous. J'ai baigné dans les plantes depuis toute petite et cela fait partie de mon histoire. »



L'atelier PPAM

SAU PPAM : 0,5 ha cultivés

UTH PPAM : 1 UTH

Nombre d'espèces cultivées : 33 espèces cultivées (2/3 de pérennes et 1/3 d'annuelles)

Nombre d'espèces cueillies : 15 espèces cueillies (vigne rouge)

Plantes prédominantes dans le chiffre d'affaires :

- Pérennes : verveine, menthe, mélisse, cassis, frêne
- Annuelles : basilic, mauve, bleuet, soucis, camomille, monarde, tournesol

Spécificités de la ferme

OBJECTIFS GLOBAUX

« Je souhaitais être à mon compte tout en passant du temps avec mes enfants. J'aime la multiplicité des actions entre la production, la transformation, la commercialisation, travailler au rythme des saisons, être dehors au printemps et en été et à l'abri l'hiver, et pouvoir mettre mes envies de dessins au profit des étiquettes de mes sachets. »

AUTONOMIE

Noémie place l'autonomie à la base de son système et de sa philosophie. Elle fait tout de A à Z, de la multiplication végétative à la commercialisation. Cette pratique n'est pas très répandue dans son département, où beaucoup de producteurs de plantes travaillent en filières longues et adhèrent à des groupements de producteurs ou avec des négociants.

Investissements de l'atelier PPAM

« Lors de mon installation avec Patricia, nous avons la volonté d'investir au minimum, et dans du matériel d'occasion et auto-construit. Nous ne voulions pas avoir recourt à des emprunts bancaires. »

Gestion de la culture : minimum 5 000 € d'investissement

DÉSIGNATION	TYPE	ACHAT	PRIX
Serre	100 m ²	Occasion	700 €
Motoculteur	Porte-outil Staub	Occasion	2 500 €
Système goutte à goutte	Peigne et filtre à sable	Neuf	300 €
Tondeuse débroussailleuse		Neuf	1 500 €
Débroussailleuse	Achat à deux en CUMA	Neuve	250 €
Arceaux de châssis, voile d'hivernage et bâche tissée	Investissement au fur et à mesure		



Gestion de la culture : minimum 1 700 € d'investissement

DÉSIGNATION	TYPE	ACHAT	PRIX
Séchoir	33 m ²	Auto-construction	1 200 €
Déshumidificateur		Occasion	Don
Balance		Neuf	350 €
Wagon	40 m ²	Occasion	80 €
Fût cartonné	Pour stocker les plantes	Neuf	5 € pièce

Pour élaborer de nouveaux produits, Noémie projette d'investir environ 1 000 € dans du matériel de transformation (un local, des fûts et une embouteilleuse).

Travail

Depuis le départ de son associée, Noémie travaille seule et ne prend pas d'aide extérieure. Il y a trois grandes périodes de travail sur la ferme :

- de mars à fin octobre : implantation, entretien des cultures et récoltes,
- à l'automne : multiplication végétative, commercialisation,
- au printemps : cueillette sauvage, semis des annuelles, mise en place des cultures, paillage et commercialisation.

RATIOS EN TEMPS DE

TRAVAIL/HA

Noémie produit entre 160 et 180 kg de plantes sèches par an sur 5 000 m².



Gestion de la culture

DÉSHÉRBAGE

Noémie passe environ 40 % de son temps total sur l'atelier désherbage, sa problématique majeure demeure l'houlque-molle (une variété de chiendent). La stratégie de désherbage est basée sur un travail manuel (85 %) et mécanique (15 %).

En amont des plantations pour préparer de nouvelles planches, elle utilise de la bâche tissée noire posée directement sur l'herbe avec du fumier frais dessus afin d'éviter tout développement d'adventices. La bâche est posée dans l'idéal à l'automne jusqu'à la fin de l'hiver ou au début du printemps. Elle réalise ensuite deux passages de motoculteur sur chaque planche comme faux semis. Le faux semis est utilisé après débâchage pour déstocker ce qui n'a pas été détruit par la présence de la bâche tissée. Les plantes annuelles sont toujours plantées ou semées en association. Un passage manuel permet d'enlever les racines des adventices suite aux passages mécaniques.



Noémie travaille sur planche et utilise ensuite un paillage BRF (essentiellement du frêne, 30m³ par an, provenant des agriculteurs bio ou de zones préservées aux alentours) et de plus en plus du carton avec du foin. Le BRF est utilisé sur une des deux parcelles, sur un terrain sableux avec une terre légère.

Sur l'autre parcelle, la terre est lourde et le BRF aurait des effets asphyxiants et compactants et empêcherait la terre de se réchauffer. Noémie utilise donc le mélange carton-foin (elle pose des bandes de cartons sur le rang et le recouvre de foin). Ce foin est fait avant épiaison pour éviter de réensemencer les planches. Cette technique est récente mais semble bien fonctionner : Noémie n'est pas passée désherber sur le rang, elle a juste à passer la tondeuse dans l'inter-rang. Elle utilise une débroussailleuse en complément.

SEMIS, PLANTATION

Les espèces annuelles cultivées sont irriguées. Parmi les cultures pérennes, seuls les fraisiers et les framboisiers sont irrigués ponctuellement et notamment au moment de leur mise en place durant 1 à 2 mois pour les renouvellements.

« J'ai investi dans un système de goutte-à-goutte implanté sur le rang. J'utilise l'eau du service d'eau en lien avec mon compagnon qui élève des vaches allaitantes. Je branche mon système 20 minutes par jour d'avril à fin juillet, voire fin août pour le bleuet et la camomille, pour un coût annuel de 500 € en 2016. »

Le site de cueillette sauvage n'est pas irrigué.

GESTION DU SOL ET DE LA FERTILITÉ

A la plantation, Noémie trempe les plants dans du purin d'ortie en respectant le cycle lunaire. Elle observe un meilleur démarrage avec cette préparation que sans.

Noémie apporte tous les deux ans une quantité de 12 m³ de fumier de bovins frais à l'automne ou entre mars et avril, pour une surface de 0,5 ha. Le fumier composté distribué en 3^{ème} année évite les faims d'azote. L'application de fumier sous une bâche noire tissée en fin d'été donne de bons résultats.

Des essais d'engrais verts (seigle) ont également donné de bons résultats contre le chiendent. Ces engrais verts sont implantés en fin d'été pour être détruits en mars, par passages successifs de tondeuse. Noémie conseille d'implanter les engrais verts très tôt. Il est important de prendre en compte les résultats des diagnostics de plantes bio-indicatrices pour affiner son amendement. Noémie a aussi observé que le BRF apporte un peu de nutriments.



CUEILLETTE

Noémie réalise la cueillette sauvage sur plusieurs sites, majoritairement sur les 10 ha dédiés à cette pratique sur sa ferme mais également sur des fermes certifiées bio dans un périmètre de 15 kilomètres alentour.

En complément, Noémie prospecte de nouveaux sites. Une fois identifiés, son organisme certificateur réalise des recherches et valide ou non la possibilité d'y cueillir des plantes tout en respectant une charte des bonnes pratiques.



Commercialisation

La stratégie commerciale est basée sur un produit de haute qualité et tout manuel. Elle commercialise uniquement des plantes sèches en sachets et en boîtes saupoudreuses, toute l'année avec un temps fort de mi-septembre à fin mai et un pic de mi-octobre à fin avril. La gamme de produits comprend 17 mélanges de plantes, 6 références de plantes en pur et 4 mélanges d'aromates. L'ensemble des plantes est commercialisé en sachet de 15 grammes et les aromates en sachet de 20 grammes.

Noémie travaille la finalisation de ses mélanges de plantes avec une phytothérapeute en Bretagne. Elle l'accompagne dans la composition, l'informe sur la dangerosité ou la contre-indication de certaines plantes et valide la composition finale.

Noémie vend aujourd'hui ses sachets dans des magasins Biocoop, un magasin de producteurs, des AMAP, des évènementiels en décembre (marché de Noël).

« Je livre mes plantes moi-même (sous 8 jours ou 15 jours en saison de récolte) ou fais appel à des transporteurs, quand la distance entre ma ferme et mon client est trop élevée. »

PRIX

Lors de l'installation de son ancienne associée, cette dernière avait réalisé un état des lieux des prix pratiqués en magasins et sur d'autres circuits de commercialisation, afin de définir des prix proches de cette moyenne. En parallèle, un travail sur le coût de production a permis d'approfondir la construction du prix de vente.

En 2017, les mélanges sont commercialisés à 3,90 € (soit 260 € /kg), les cultures en pur à 3,20 € (soit 213 € /kg) et les mélanges d'aromates à 4,10 € (soit 273 € /kg).





La ferme

Les producteurs : Guillaume et Paolo Chabot

Commune : Valensole (04)

Conditions de production :

Terres argilo-calcaire, sols basiques (pH 8,5), assez caillouteux et plutôt pauvres en matière organique.

Pluviométrie faible : printemps secs, étés chauds et très secs.

Altitude : 500 à 600 m.

Productions et commercialisation :

- Oliviers : 70 % du chiffre d'affaires
- PPAM : 27 % du CA - devrait monter en importance avec le développement prévu de la vente directe
- Céréales : 3 % du CA

SAU totale : 21 ha

UTH total : 3 UTH

Chiffre d'affaires total : 110 000 €

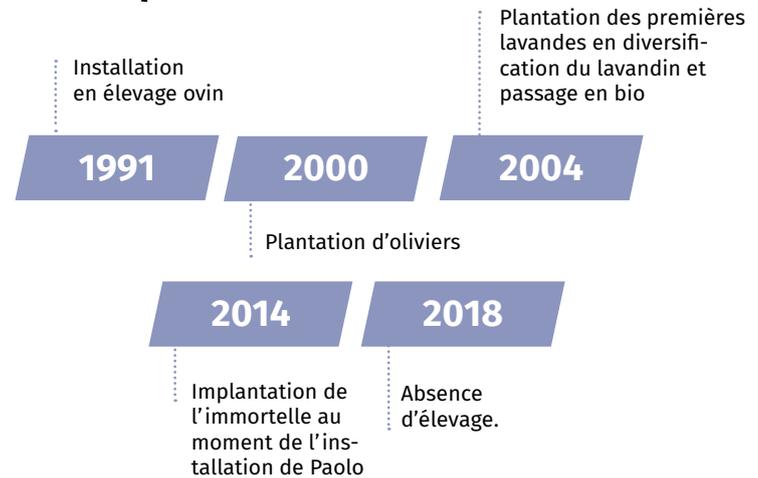
Mandats et réseaux : Paolo est administrateur d'Agribio 04



FERMOSCOPIE N° 9

Moulin Bonaventure Alpes de Haute-Provence

Historique



Le choix de la bio

Les pratiques de l'exploitation ont longtemps été proches de la bio. Les opportunités économiques offertes par le développement de la production d'huile d'olive et donc de la vente directe, associée à une activité de moulinier a entraîné la certification en bio en 2004.

Une des motivations pour la mise en place de PPAM diversifiées sur l'exploitation a été le souci d'implanter des plantes adaptées au climat local et aux types de sol. L'installation de Paolo (fils de Guillaume) sur l'exploitation en 2014 a motivé la diversification en PPAM.

L'atelier PPAM

SAU PPAM : 8 ha

UTH PPAM : 0,9 UTH

Nombre d'espèces cultivées : 3 espèces (hélichryse, lavande fine, thym)

Nombre d'espèces cueillies : 4 espèces (laurier, genévrier cade, sarriette, pin)

Plantes prédominantes dans le chiffre d'affaires :

lavande (l'hélichryse n'étant pas encore en pleine production)

Spécificités de la ferme

OBJECTIFS GLOBAUX

L'objectif premier de l'activité agricole exercée sur la ferme est de pouvoir vivre d'un travail gratifiant et plaisant.

Guillaume et Paolo souhaitent également insérer leur exploitation dans le territoire avec :

- le développement de relations entre le monde agricole et non-agricole, via notamment l'accueil de particuliers à la ferme pour expliquer leur activité. La vente directe, fortement pratiquée sur l'exploitation, s'inscrit dans cet objectif de contact direct avec les consommateurs et est un moyen de partager le métier d'agriculteur bio avec les citoyens.
- le soin apporté à la biodiversité à la ferme par la mise en place de pratiques vertueuses. Ils constatent la réapparition d'un biotope riche sur leur exploitation.

Ils mettent également en avant deux objectifs techniques : montrer que l'on peut faire aussi bien en mode de production biologique qu'en conventionnel et retrouver la connaissance perdue des pratiques des anciens sur leur secteur agricole.

AUTONOMIE

La volonté d'autonomie sur la ferme se matérialise par une transformation maximale de la production (moulins pour la farine et les olives, distillerie pour les PPAM) afin d'obtenir une forte valeur ajoutée des produits de la ferme.

Investissements de l'atelier PPAM

Gestion de la culture : 32 500 € d'investissement

DÉSIGNATION	TYPE	ACHAT	PRIX
Bineuse	Rey (pour faire les pieds de plants les deux premières années)	Neuf	10 000 €
Bineuse		Auto-construction avec Agribio04 et l'Atelier Paysan	5 000 €
Planteuses	Une double rang transformée en une planteuse trois rangs, et une un rang. La planteuse un rang permet de mieux gérer l'écartement sur des cultures spécifiques		1 500 € (trois rangs, avec modifications) 1 000 € (1 rang)
Récolteuse	Duc avec caisson à l'arrière	Occasion	15 000 €

Attention à ne pas oublier les plants dans le calcul des investissements (entre 2 et 4 000€/ha). Les produire reste très technique et assez aléatoire si non-maîtrisé.

Transformation :

DÉSIGNATION	TYPE	ACHAT	PRIX
Distillerie	Membre du collectif de la distillerie mobile : PAPAMobile (alambics de 500 et 1500 litres) + Distillerie en coopérative		Chaque agriculteur a investi 250 € dans la distillerie et paye ensuite ses passes pour rembourser l'emprunt collectif effectué et couvrir l'autofinancement.
Séchage	Séchoir en réflexion dans le but de développer des cultures de plantes sèches	Auto-construction avec des palox et des claies d'une ancienne fromagerie	Budget prévu : 4 000 €

Travail

ORGANISATION

La diversification des ateliers agricoles sur l'exploitation est organisée en fonction des pics de travaux. Le travail sur les oliviers s'articule bien avec celui sur les PPAM, les pics d'activité n'étant pas simultanés.

Pour l'activité en production de PPAM, une embauche est réalisée au moment de la plantation qui commence en février, afin d'avoir trois personnes pour gérer la planteuse trois rangs avec des mini-mottes. Dans ces conditions, le rythme est d'environ 9 000 plants/jour (pour une journée de 8 h environ).

RATIOS EN TEMPS DE TRAVAIL/HA

- Récolte : 1 ha en une journée (8 h environ) à deux.
- Binage : avec la bineuse rey : 5 h/ha ; avec la bineuse auto-construite (1 rang) : 2 h/ha
- Temps de travail moyen sur la ferme : 50 h/semaine/personne toutes productions confondues (PPAM, olives et grandes cultures)

Gestion de la culture

Pour Guillaume et Paolo, le plus important est la préparation du sol, en particulier la gestion des vivaces. L'objectif est de planter dans le terrain le plus propre possible car on plante pour plusieurs années ! Pour gérer les vivaces, ils comptent avant tout sur la rotation (sainfoin de 2 ou 3 ans en tête de rotation) et la pratique de faux semis avant plantation (3 faux semis en moyenne).

Rotations pratiquées sur l'exploitation :
Sainfoin (2 ou 3 ans) > céréales (2 ans) > PPAM > Engrais vert d'un an (moutarde, phacélie).

Le choix de la parcelle est également central en fonction des types de plantes implantées.

La bineuse auto-construite



Commercialisation

L'objectif est de maîtriser la vente au maximum. Ainsi, la commercialisation passe essentiellement par des contacts directs avec des acheteurs.

Pour le moment, les PPAM sont essentiellement vendues à des laboratoires sous forme d'huiles essentielles: Guillaume et Paolo souhaitent mettre en place pour ces laboratoires des mélanges de plusieurs huiles essentielles en plusieurs volumes (flacons, bidons...). Cette diversité de mélanges et de volumes de contenants leur permettra également de développer la vente directe par correspondance, via leur site internet.

Guillaume et Paolo souhaitent arrêter la vente en gros et aller chercher la clientèle en semi-gros voire au détail, via la participation à des salons et en axant leur production sur une image de haute qualité.

L'objectif, quel que soit le type de commercialisation (à des laboratoires ou en vente directe) est de travailler sur la mise en marché de produits hautement qualitatifs. Ils réalisent une chromatographie systématique sur l'ensemble de leurs lots, afin de s'assurer de la qualité de leurs huiles essentielles. La chromatographie est d'après eux un réel argument de vente pour les connaisseurs, tout en leur permettant de s'améliorer au niveau technique (périodes de récoltes, processus de distillation...).

Cette démarche s'accompagne d'une communication mettant en valeur les efforts réalisés et le terroir de production (bio, production en Provence, huiles essentielles chémotypées).



Paolo et Guillaume souhaitent insister sur la nécessité de se former, pour toute personne souhaitant se lancer dans la filière. La large gamme de formations existant dans le monde agricole permet de rencontrer des producteurs, conseillers ou acteurs de la filière et d'avancer rapidement.

« La diversification est vraiment un facteur de réussite économique et personnel, qui nous a permis d'embaucher. Au niveau technique, l'observation de son exploitation, les échanges avec les professionnels et les formations (par exemple auto-construire sa bineuse) sont la clé. »



PRIX

Les prix sont essentiellement fixés en fonction de la concurrence. Ils s'alignent en général sur les gammes de prix les plus hautes, ne voyant aucun intérêt à la course à la baisse des prix sur les marchés qualitatifs visés.



FERMOSCOPIE N° 10

Yann Sauvaire

Alpes de Haute-Provence

La ferme

Le producteur : Yann Sauvaire

Commune : Saint Jurs (04)

Conditions de production :

Sols de plateaux calcaires, assez caillouteux, plutôt pauvres et moyennement profonds. Pluviométrie très faible : printemps secs, été chauds et très secs.

Altitude : 600 à 700 mètres.

Productions et commercialisation :

• PPAM : 85 à 90 % du chiffre d'affaires, commercialisées en vente directe : 10 % (proportion amenée à croître) et vendues à des laboratoires : 90 %.

- Lavandin : 21 000 € de CA

- Immortelle : 7 000 € de CA

• Céréales (blé dur, blé tendre et petit épeautre essentiellement) : 10 à 15 % du CA, en vente directe ou en circuits courts (meuniers locaux)

SAU totale : 34 ha

UTH total : 1 UTH et aide familiale occasionnelle sur l'ensemble de l'activité

Chiffre d'affaires total : 60 000 €

Mandats et réseaux : Yann est vice-président d'Agribio 04, administrateur de Bio de PACA et de l'ITAB

Historique

2014

Reprise de l'exploitation familiale, déjà en bio et historiquement axée sur la production de lavande/lavandin et blé dur. Diversification des productions en PPAM.

Le choix de la bio

La motivation de Yann Sauvaire pour les PPAM bio est le produit de son histoire familiale (exploitation gérée par ses parents en PPAM) et de son travail en tant que technicien au CPPARM (Comité des Plantes à Parfums Aromatiques et Médicinales) et CRIEPPAM (Centre Régionalisé Interprofessionnel d'Expérimentations en PPAM) avant son installation. Ce travail lui a permis d'acquérir des connaissances techniques poussées dans la filière.

L'atelier PPAM

SAU PPAM : 19 ha

UTH PPAM : 1 UTH

Nombre d'espèces cultivées : 6 espèces (lavandin, immortelle, thym, tanaïsie, romarin, iris)

Nombre d'espèces cueillies : peu d'espèces cueillies qui représentent de très faibles volumes

Plantes prédominantes dans le chiffre d'affaires :

• Pérennes : lavandin, immortelle, thym, romarin

Spécificités de la ferme

OBJECTIFS GLOBAUX

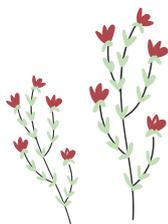
Etant donné que la ferme familiale a été reprise par Yann et son frère, il a été rapidement question d'arriver à une viabilité économique, permettant de faire vivre deux familles. Les objectifs sont donc de :

- tirer, pour chacun, un revenu des activités de production agricole (hors prestations de conseils pour d'autres agriculteurs) ;
- réussir à financer les investissements nécessaires à la réalisation d'essais permettant l'innovation technique profitable à toute la filière (couverts végétaux, machinisme) ou de matériel indispensable pour l'autonomie de l'exploitation (distillerie).

Un des moyens de parvenir à améliorer la rentabilité économique de l'exploitation est d'augmenter la part de la vente directe, allant de pair avec une diversification accrue des cultures. Cela suppose donc un objectif de performance technique sur une large gamme de cultures différentes.

A moyen terme, Yann souhaite minimiser autant que possible l'impact de son activité agricole sur l'environnement. Par exemple, il a investi dans une distillerie permettant de recycler les pailles de lavande, dans le but de valoriser au maximum les déchets agricoles.

Il souhaite enfin, par ses pratiques vertueuses, augmenter la valeur des terres qu'il cultive en améliorant leur fonctionnement, afin qu'elles soient plus fertiles et saines.



PARTICULARITÉS DE LA FERME

Une des particularités de la ferme réside dans la volonté de Yann de réaliser de nombreux essais permettant l'amélioration des performances techniques de la production de PPAM en bio dans le contexte de la région PACA. En particulier, Yann expérimente depuis quelques années l'implantation de couverts végétaux (spontanés ou semés) dans l'inter-rang des PPAM et régulés mécaniquement ensuite. A cette fin, Yann a auto-construit divers prototypes de bineuses permettant la régulation des couverts dans l'inter-rang et des mauvaises herbes aux pieds des plants (**voir la vidéo** de démonstration de la bineuse sur Youtube).

AUTONOMIE

La fertilité des sols sur l'exploitation, et plus largement sur le secteur de production (plateau de Valensole), est un enjeu majeur. Le travail de Yann sur l'autonomie se focalise essentiellement sur l'azote, avec la mise en place de couverts végétaux.



Investissements de l'atelier PPAM

Gestion de la culture : environ 20 000 € d'investissement

DÉSIGNATION	TYPE	ACHAT	PRIX
Bineuse		Auto-construction	5 000 €
Microgranulateur sur bineuse (couverts végétaux)		Neuf	1 200 €
Herse étrille	6 m	Occasion	3 000 €
Planteuse	Super prefer 1 rang	Occasion	100 €
Houe maraîchère		Auto-construction	
Récolteuse	Lavande 1 rang avec caisse à l'arrière (peu adaptée pour le thym)	Occasion	10 000€

Transformation : 35 000 € d'investissement

DÉSIGNATION	TYPE	ACHAT	PRIX
Séchoir	Casier de 2 m ² avec ventilateur et grille	Auto-construction	500 €
Distillerie	2*4 000 litres (4 essenciers, 2 refroidisseurs, chaudière paille)	Occasion + auto-construction	15 000 € (investissement à 2 fermes)
Bâtiment distillerie		Auto-construction	20 000 € (subventionné à 40 %)

Travail

MAIN D'ŒUVRE DISPONIBLE

SUR LA FERME

Les pics d'activité sont gérés avec la participation du frère de Yann aux travaux de la ferme et de quelques aides familiales. L'embauche de saisonniers n'est pas possible pour le moment.

ORGANISATION

- novembre - décembre : 1 semaine de plantation
- mars à mai : binages et passages de herse étrille
- début avril : piquage, bouturage et plants mini mottes pour les aromatiques
- juillet - août : récolte

Gestion de la culture

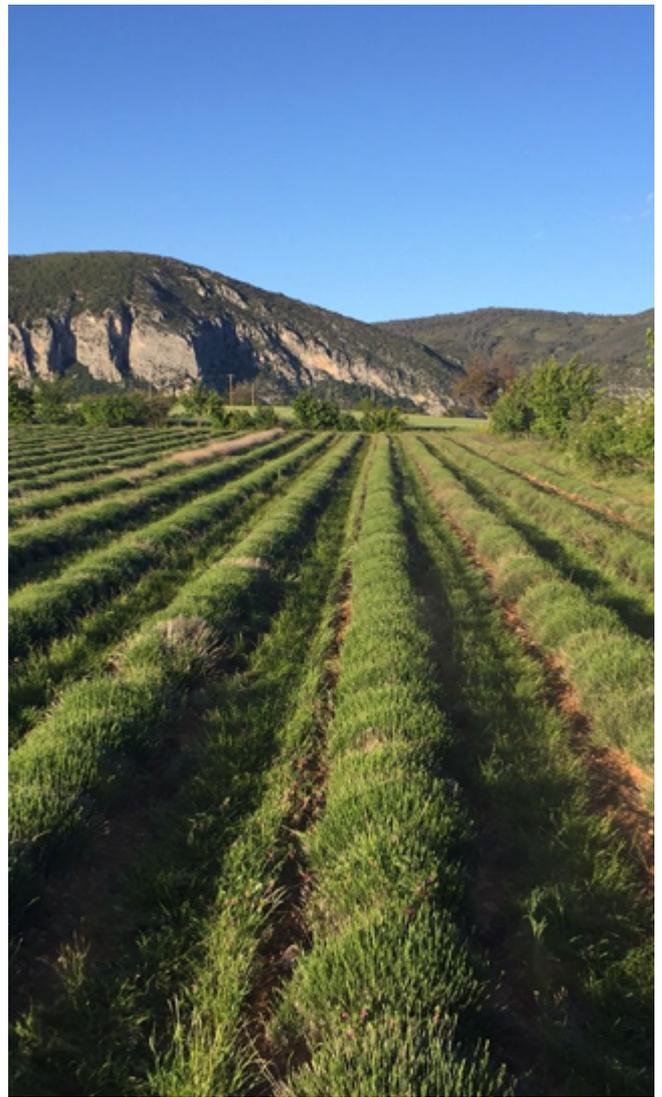
Yann souhaite mettre en avant la pratique de l'enherbement dans les cultures de PPAM. Cette pratique répond à divers enjeux :

- augmenter les taux de matière organique dans les sols,
- limiter l'érosion de l'inter-rang,
- améliorer la vie du sol,
- apporter de l'azote, facteur fortement limitant du rendement en bio,
- lutter contre le dépérissement en lavande et lavandin causé par la cicadelle en faisant barrière physique à son déploiement et en abritant quelques-uns de ses ravageurs par un effet « hôte » des couverts.

Pour ce faire, Yann a mené différents essais :

- couverts en spontané,
- semis d'orge pour faire barrière physique au vol de la cicadelle,
- semis de mélanges graminées + légumineuses (Trèfle Blanc, trèfles blancs mychorisés),
- sainfoin.

En août 2017, Yann a implanté, dans le cadre du projet PEI¹ « gestion des couverts végétaux sans herbicides en région PACA dans les filières céréales et PPAM »² porté par Agribio 04, une plateforme de 18 couverts différents sur son exploitation. Le but de cette expérimentation est de caractériser les réussites en termes de couverts au sec en conditions méditerranéennes et d'en mesurer les services et les dysservices (perturbation de la biodiversité). Cette plateforme sera semée trois années de suite sur l'exploitation.



² Partenariat Bio de PACA, Agribio 04, CA 04, Arvalis, CRIEPPAM, ITAB, INRA Supagro Montpellier, Atelier Paysan, Lycées agricoles de PACA, ISARA
Plus d'informations sur ce projet sur le site [Produire Bio](#).

¹ Partenariat européen pour l'innovation pour une agriculture productive et durable

Commercialisation

Yann commercialise quasi-exclusivement ses plantes sous forme d'huiles essentielles. La stratégie de Yann vise la diversification de ses acheteurs via :

- le développement de la vente directe dans le but d'augmenter la marge nette à l'hectare ;
- le développement de cultures de vente en gros sous contrat (Albert Vieille, Pranarôm) : il souhaite diversifier ses laboratoires partenaires et privilégier les contrats calés sur la durée de vie de la culture. Ces derniers sont basés sur des prix de rémunération lissés sur la durée de la culture, ou une fourchette de prix réactualisée annuellement selon l'évolution du marché. Cette démarche lui permettra de sécuriser économiquement sa production et de disposer d'une projection plus sûre du fonctionnement économique dans le temps.

PRIX

Yann fixe ses prix en vente directe de deux manières différentes en fonction de l'état de la production des plantes. Pour l'immortelle, il se met au prix du marché car une concurrence existe avec d'autres exploitations. Pour d'autres cultures comme le lavandin, il part des prix des marchés de gros auquel il ajoute les charges spécifiques (stockage, conditionnement, temps de travail).

Il essaye d'être moins cher que ce que l'on peut trouver en magasin, étant donné que les consommateurs se déplacent sur son exploitation pour acheter.

Prix des principales plantes cultivées :

- Lavandin : en vente directe : 60 €/l ;
en gros : 26 à 29 €/l.
- Immortelle : en vente directe : 3500 €/l ;
en gros : 1700 €/l.
- Thym : en vente directe : 500 €/l.

Sur le plan technique, le point clé est, selon Yann, la maîtrise de l'enherbement. Il faut prendre le temps de se former afin d'y apporter le plus grand soin.

Il est également très important de raisonner les plantations en fonction de ses capacités d'investissement. Une plantation engage généralement pour dix ans, il est donc central de réfléchir à la mécanisation dès le début. Par exemple, si on cultive de la lavande et du thym, il faut penser à investir dans deux récolteuses différentes, celle à lavande coupant généralement trop bas pour du thym.

Il est également nécessaire d'être attentif au choix des chémotypes selon les débouchés visés, en particulier dans le cadre de doubles débouchés herboristerie/huiles essentielles.

Enfin, la démarche collective semble aux yeux de Yann centrale dans le développement de la filière. Cette dernière offre en effet de hautes valeurs ajoutées potentielles mais la petitesse des marchés devrait inciter au regroupement des producteurs pour commercialiser mais également investir (distillation, séchage, battage).



Édition et coordination : Fédération Nationale d'Agriculture Biologique (FNAB - 40 rue de Malte - 75011 Paris), Julia Wright (Agribiodrôme)

Directeur de publication : Guillaume Riou

Rédaction : Julia Wright (Agribiodrôme), Sébastien Bonduau (CAB Pays de la Loire), Clément Joly (APABA), Mathieu Marguerie (Agribio 04), Mégane Véchambre (Agribio 04), Coralie Pireyre (FRAB AuRA).

Relecture et contributions : Sébastien Bonduau (CAB Pays de la Loire), Sophie Chignard (FNAB), Mathieu Marguerie (Agribio 04), Coralie Pireyre (FRAB AuRA), Mégane Véchambre (Agribio 04), et les productrices et producteurs de PPAM Clément Joly (APABA), Catherine Mahé (CAB Pays de la Loire), Yann Sauvaire (Agribio 04), Vincent Segretain (FRAB AuRA)

Mise en page : Elodie Botte (Agence Apresta)

Publié en juillet 2018



• FNAB •
Fédération Nationale
d'Agriculture BIOLOGIQUE

Le réseau FNAB

La FNAB (Fédération Nationale d'Agriculture Biologique) est l'organisation professionnelle des producteurs et productrices biologiques français. Elle fédère les groupements régionaux et départementaux d'agriculture biologique sur l'ensemble du territoire et compte plus de 10 000 agricultrices et agriculteurs biologiques adhérents.

Produire bio le site dédié aux pratiques et filières bio



Dédié à l'accompagnement des projets de conversion et d'installation en bio ainsi qu'au partage des pratiques bio, ce site est fait par et pour les producteurs !
Retrouvez :

- des ressources sur la conversion ou l'installation en bio
- des témoignages de producteurs, notamment en PPAM,
- des articles sur les pratiques bio, la conjoncture, les filières, la réglementation...
- **un film documentaire sur les PPAM bio,**
- une newsletter dédiée aux PPAM bio,
- les formations et les contacts du réseau FNAB

www.produire-bio.fr



Ce document bénéficie du soutien du Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation, au travers du compte d'affectation spéciale «développement agricole et rural» (CASDAR).

Sa responsabilité ne saurait toutefois être engagée.